Le seigneur de Thiercelieux

Christophe de Lenharé

parrain d'un fils du seigneur de Villiers-les-Maillets, François Blanchard,
témoin du mariage d'un autre fils, Germain Blanchard

et sa sœur

Catherine de Lenharé

marraine de la fille du seigneur de Culoison, Pierre de Gourdel
qui épousera le fils du seigneur de Villiers-les-Maillets, Germain Blanchard

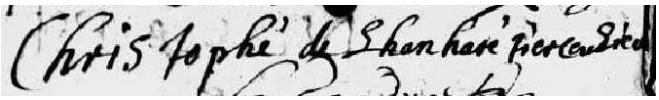
ou l'amitié de trois seigneurs voisins

© Patrimoine Entre2Morin. Reproduction interdite.

Jacques Laurence
Architecte honoraire

30 mai 2024

Christophe II de Lenharé, seigneur de « Tiercelieue-en-Brie ».



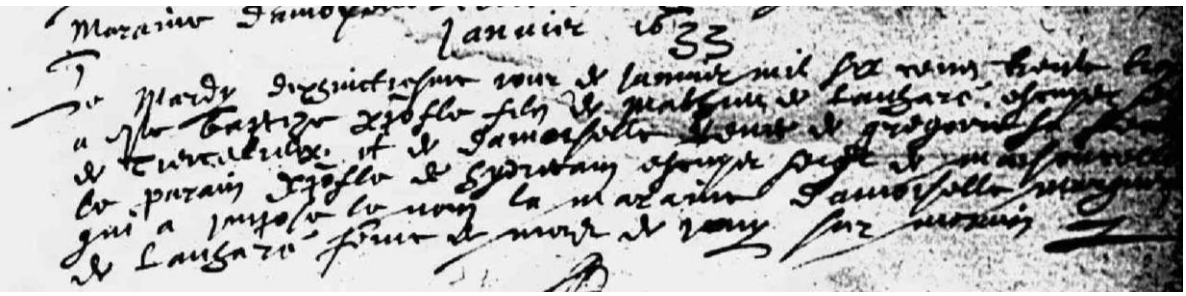
Blason des seigneurs de Lenharé [1]:

d'argent à deux cottices de sable

Par le mariage avant 1370 de Georges de Lenharé (ca1340†1397) avec Agnès de Lange (ca1355†ca1405) dont le père Edouard de Lange possédait la seigneurie de « Tiercelieu-en-Brie »[2], le château de Thiercelieux passa dans la maison de Lenharé à la suite de partages et rachats entre les enfants d'Edouard de Lange, notamment avec son autre fille Jeanne qui apporta le titre de seigneur de "Thiercelieu en Brie" à son époux Guillaume V de Prunelé.

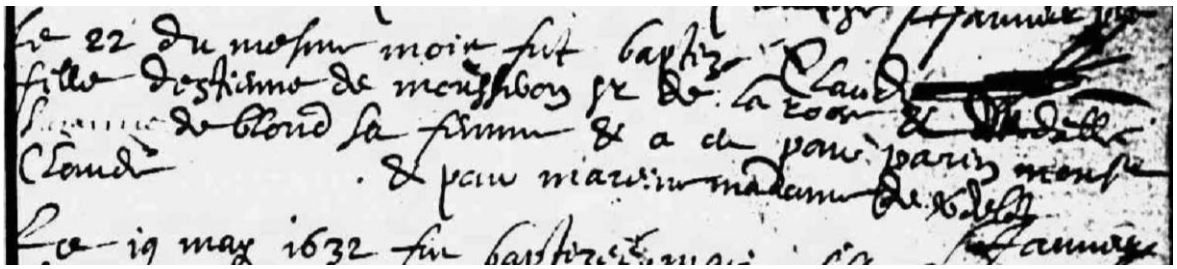
L'orthographe du patronyme « Lenharé » est celui retenu par Louis-François Le Fèvre de Caumartin[1] dans son « Procès-verbal de la recherche de la noblesse de Champagne » de 1673 ; pour le patronyme de « Tiercelieue », l'orthographe de l'époque est conservé, retenant « Thiercelieux » pour le lieu, selon l'actuelle dénomination.

Christophe II de Lenharé[3] est né le 18 janvier 1633[4], à Montolivet, au château de Thiercelieux :



Écuyer, seigneur de Thiercelieux, Christophe II est le fils de Mathieu de Lenharé, seigneur de Thiercelieux et de Champfay, l'un des cent gentilshommes du roi et de Renée de Grégoire, fille d'André de Grégoire, seigneur de Brunetière.

Christophe II a épousé Claude II de Mousseron[5], née le 22 mai 1632 à Verdelot[6] :



---

[1] "Procez-verbal de la recherche de la noblesse de Champagne fait par Monsieur de Caumartin, avec les armes et les blazons de chaque famille", page 85 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54152934.textelmage

[2] Annales de la Société Historique et Archéologique du Gatinais, tome X, 1892, page 50 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k298723r/f58.item

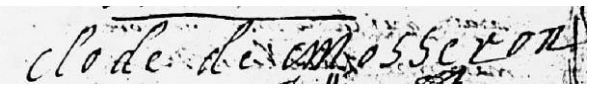
[3] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65783923.image.r=LENHARE.f754.hl Vue : 722

[4] Registre de Montolivet, vue : 38/38 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/140384/870:991974:18335:140384/1440/3440

[5] Geneanet : Catherine PIAT-MARCHAND (piat2) : https://gw.geneanet.org/piat2?lang=fr&iz=2&p=claude+ii&n=de+mosseron

[6] Registre de Verdelot, vue: 403/566: http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/143301/870:991974:18528:143301/1440/3440

Claude de Mosseron[7] est la fille de messire Étienne de Mousseron, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, seigneur de la Roche et de dame Suzanne de Blond.



Christophe II et Claude n'ont pas d'enfants en 1677[8].

L'aïeul de Christophe II, Christophe I de Lenharé, né vers 1550[9], écuyer, seigneur de Thiercelieux, archer, l'un des cent gentilshommes du roi, a épousé le 19 mars 1572 à Troyes, Anne de Dampierre, dame de Lurey, près Villenaux-en-Brie et de Courtavant[10], née vers 1550, fille de feu Jean de Dampierre, écuyer, et de Marguerite de Verneuil.

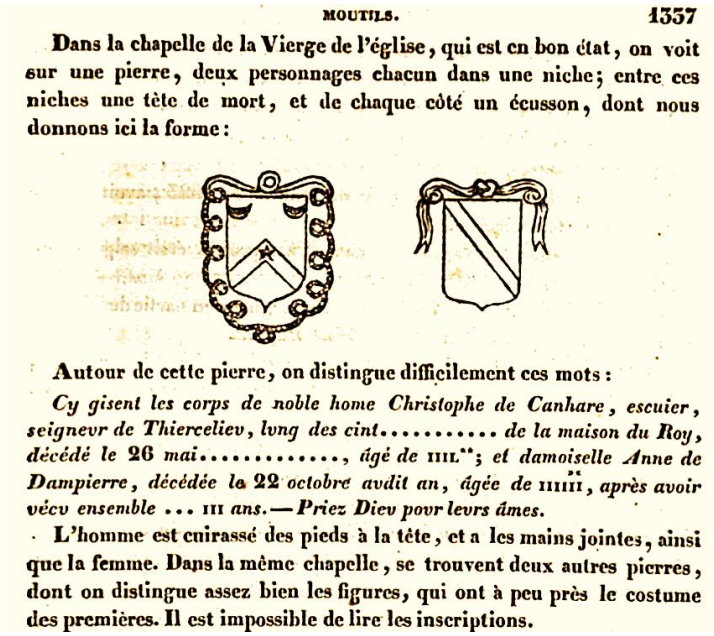
Ses aïeux reposent dans l'église de Montolivet où leur blason se retrouve sur leur pierre tombale qui, hélas, ont été recouvert récemment d'une chape dissimulant l'ensemble.

Le blason de la maison de Dampierre[11] aux côtés de celui de son époux :

Dampierre[12]

« d'or au Chevron de gueules, chargé de trois estoilles d'argent, accompagné de 3 croissans de gueules »

En 1841, Louis Michelin[13]décrit les pierres tombales des aïeux de Christophe II de Lenharé, Christophe I de Lenharé et son épouse Anne de Dampierre situées dans la chapelle de la Vierge de l'église de Montolivet, confirmant les blasons des deux maisons.



MOUTILS. 1337

Dans la chapelle de la Vierge de l'église, qui est en bon état, on voit sur une pierre, deux personnages chacun dans une niche; entre ces niches une tête de mort, et de chaque côté un écusson, dont nous donnons ici la forme :

Autour de cette pierre, on distingue difficilement ces mots :

Cy gisent les corps de noble home Christophe de Canhare, escuier, seignevr de Thierceliev, lvng des cint..... de la maison du Roy, décédé le 26 mai....., âgé de IIII.XX; et damoiselle Anne de Dampierre, décédée la 22 octobre avdit an, âgée de IIIIII.XX, après avoir vécv ensemble ... III ans.— Priez Diev povr levrs âmes.

L'homme est cuirassé des pieds à la tête, et a les mains jointes, ainsi que la femme. Dans la même chapelle, se trouvent deux autres pierres, dont on distingue assez bien les figures, qui ont à peu près le costume des premières. Il est impossible de lire les inscriptions.

Cette description de 1841 sera reprise près d'un demi-siècle plus tard dans la monographie de Montolivet[14] rédigée par Philogène Clozier, instituteur, nommé le 11 février 1882.

---

[7] ou Mousseron

[8] « Revue de Champagne et de Brie », vingt-et-unième année – Deuxième série, Tome VIII, 1896, page 723, vue : 722 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65783923.image.r=LENHARE.f754.hl

[9] Geneanet : Timothee BAZIN (timbaz) : https://gw.geneanet.org/timbaz?n=de+lenhare&oc=&p=christophe

[10] Geneanet : Jean Pierre LEMORTON

[11] Procez-verbal de la recherche de la noblesse de Champagne fait par Monsieur de Caumartin, avec les armes et les blazons de chaque famille page 63 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54152934.texteImage

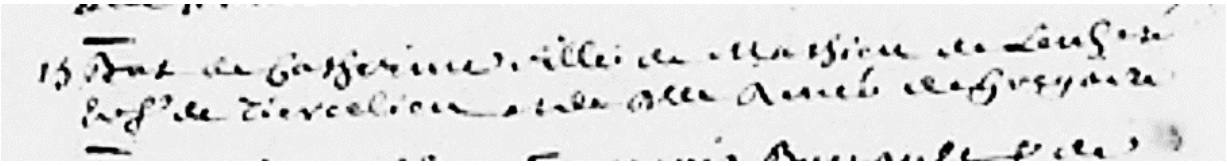
[12] Dampierre à 15 km E. d'Arcis-sur-Aube, Courtavant : 8 km N.E. de Nogent-sur-Seine.

[13] « Essais historiques et statistiques sur le département de Seine et Marne », volume 4 https://books.google.fr/books?id=FVCwOyIgZWsC&pg=PA1337&lpg=PA1337&dq=Allonville+Montolivet&source=bl&ots=vEHSDCdoVG&sig=ACfU3U1zAvXPBtGKRz_yO-LCbdTfEfqC5g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiR9-i3y7H0AhWjxYUKHSpMACgQ6AF6BAgUEAM#v=onepage&q=Allonville%20Montolivet&f=false

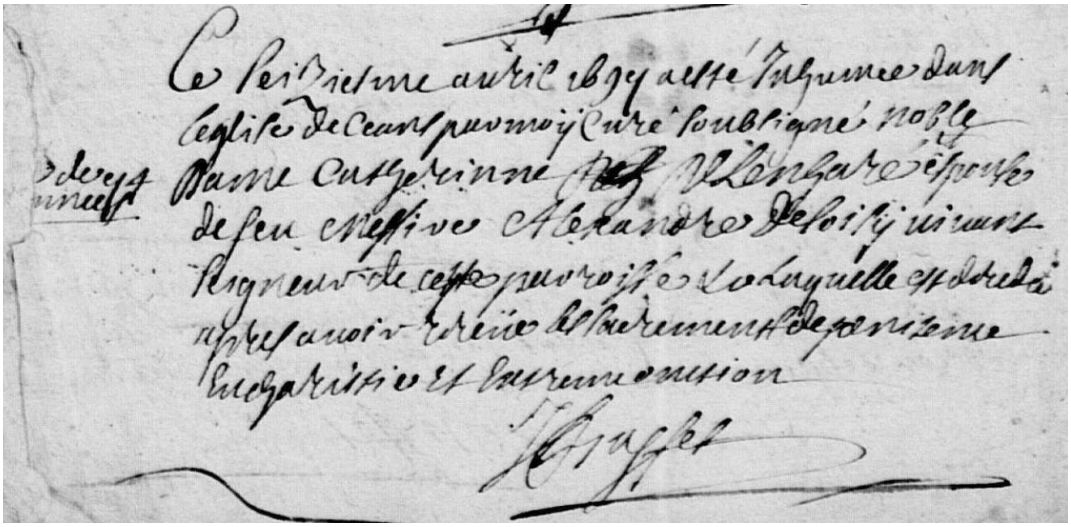
[14] http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/153092/621:812184:153092/1200/1920 Vue : 27/32.

Catherine de Lenharé, sœur de Christophe II.

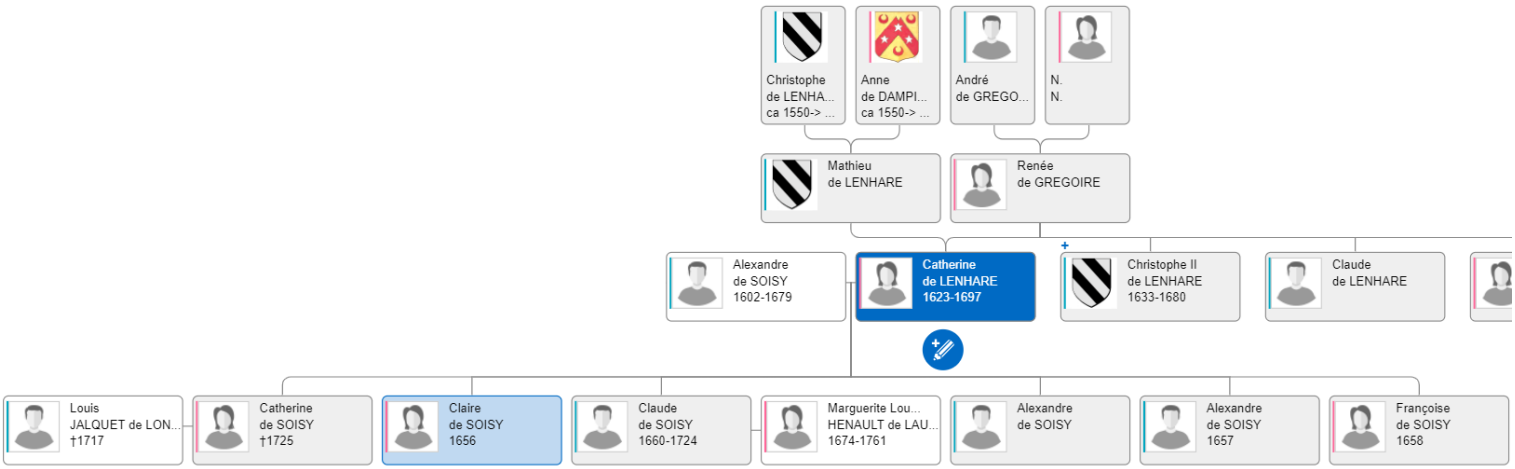
Née en 1623, elle fut baptisée en l'église de Saint-Gervais à Paris le 15 juin 1623[15] :



Elle épousera le baron Alexandre de Soisy (1602†1679) et décèdera le 16 avril 1697 à Soigny[16], dans le département de la Marne.



Généalogie résumée de Catherine de Lenharé [17]:



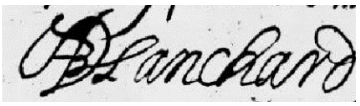
[15] "Registres des baptêmes… faits en l'église paroissiale de St. Gervais à Paris", vue :190/540

[16] Soigny. Baptêmes, mariages, sépultures 1675-1749E dépôt 69 Archives départementales de la Marne, vue : 32/107 : https://archives.marne.fr/ark:/86869/c0579rjthdms/cb22d38f-f4ac-47a5-8d5a-96c3bce7e829

[17] https://gw.geneanet.org/villiers4_w?lang=fr&n=de+lenhare&nz=laurence&oc=0&p=catherine&pz=philippe+aimable+bernard&type=tree

Le seigneur voisin de Villiers-les-Maillets, Daniel-Augustin Blanchard.

N'ayant pas d'enfant, Christophe II de Lenharé et Claude de Mousseron reportent leur affection sur ceux du seigneur du château voisin de Villiers-les-Maillets, Daniel-Augustin Blanchard (1624†1681), écuyer, seigneur de Laumondière, Prunefosse en partie, conseiller, maître d'hôtel du Roi et maréchal des logis de Sa Majesté, et de son épouse Estelle-Marguerite Bertin[18], fille de François et Marguerite Grandjouan.

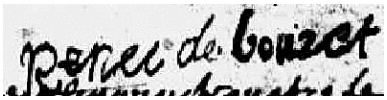


Daniel-Augustin Blanchard a acheté le château de Villiers-les-Maillets en 1650[19].

Son quatrième fils François Blanchard est né le 13 juillet 1654[20] à Saint-Barthélemy-en-Beaulieu.

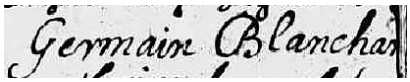
Les seigneurs des deux châteaux voisins se connaissent et s'apprécient ; ils ont même noué une solide amitié ; c'est ainsi que Daniel-Augustin Blanchard et son épouse Marguerite Bertin décident de prendre comme parrain de leur fils François, Christophe II de Lenharé (1633†1680), seigneur de Thiercelieux.

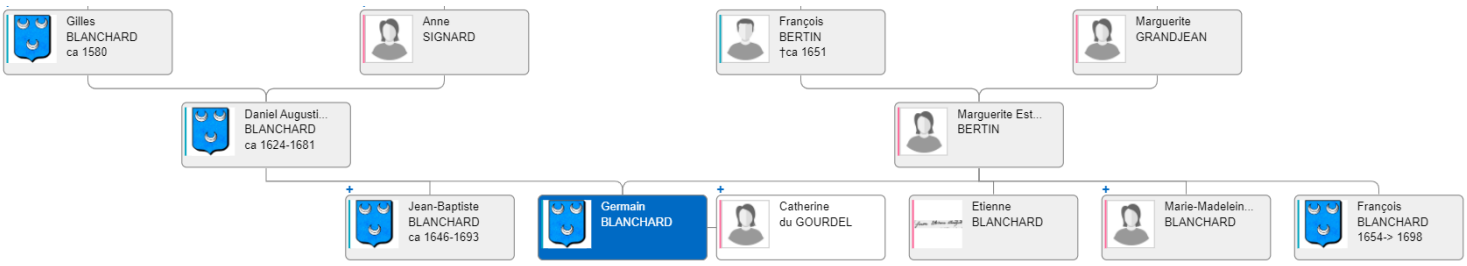
En réalité, cette amitié s'étend au troisième seigneur voisin comme l'atteste le choix de la marraine Renée de Bouret qui est l'épouse du seigneur de Culoison, Pierre du Gourdel.



Manifestement, les trois seigneurs entretiennent les meilleures relations.

Vingt-quatre ans plus tard, Daniel-Augustin Blanchard marie son deuxième fils, Germain avec Catherine du Gourdel, la fille de la marraine de son frère François précité c'est-à-dire de Renée de Bouret ci-dessus et de Pierre du Gourdel, seigneur de Culoison.





La cérémonie religieuse a lieu en l'église de Saint-Barthélemy-en-Beaulieu.

Les relations sont si étroites entre ces trois seigneurs que Catherine de Lenharé, la sœur de Christophe II de Lenharé, sera la marraine de Catherine du Gourdel, fille du seigneur de Culoison et future épouse du fils du seigneur de Villiers-les-Maillets.

En effet, cette amitié remarquable des trois familles s'illustrera particulièrement par le mariage du fils du seigneur de Villiers-les-Maillets avec la fille du seigneur de Culoison dont le seigneur de Thiercelieux est le témoin.

---

[18] https://www.geneanet.org/cercles/view/colgnecmcgvym/20309
https://www.geneanet.org/registres/view/1877992/135 - ([4E 3206] - Triel-sur-Seine (Yvelines) - État civil 1639 – 1655 Vue : 135/156)
[19] L'abbé Eugène Marcus : « Étude Historique sur Saint-Barthélemy-en-Beaulieu », 1891, 131 pages, page 29.
[20] http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/143758/870:18429:19485:143758/1200/1920 Vue : 210/295

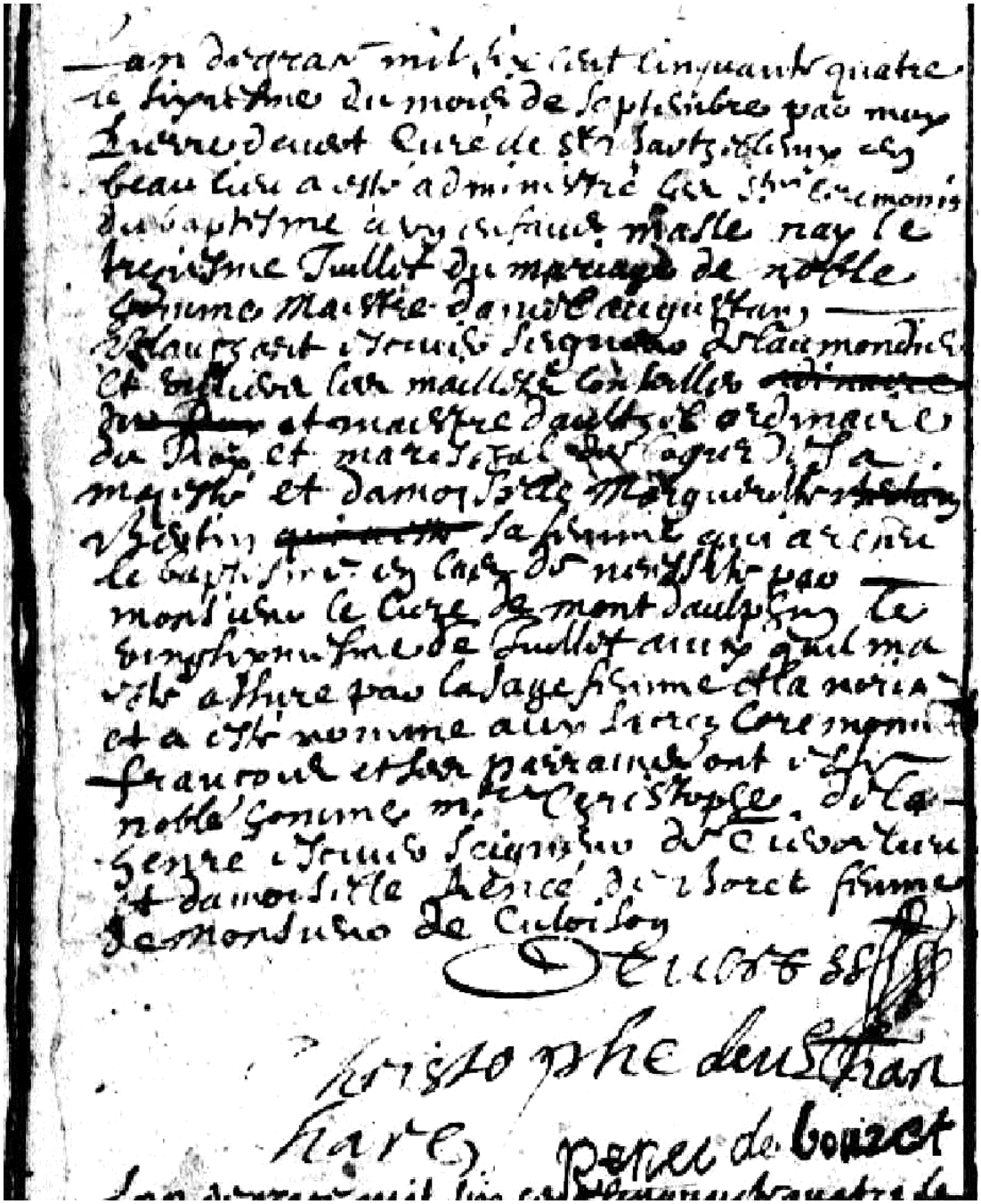
Christophe II de Lenharé, parrain de François Blanchard.

Blason de François Blanchard :

D'azur à trois croissants d'argent

François Blanchard, né le 13 juillet, est baptisé le 6 septembre 1654[21] en l'église de Saint-Barthélemy-en-Beaulieu.

Le parrain est « noble homme Messire Christophe de Lenharé écuyer seigneur de Thiercelieux » et la marraine est « damoiselle Renée de Boret femme de monsieur de Culoison » :



[21] Document 5MI7097 (1570-1682) Vue : 210/295
http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/143758/870:18429:19485:143758/1200/1920 Vue : 210/295

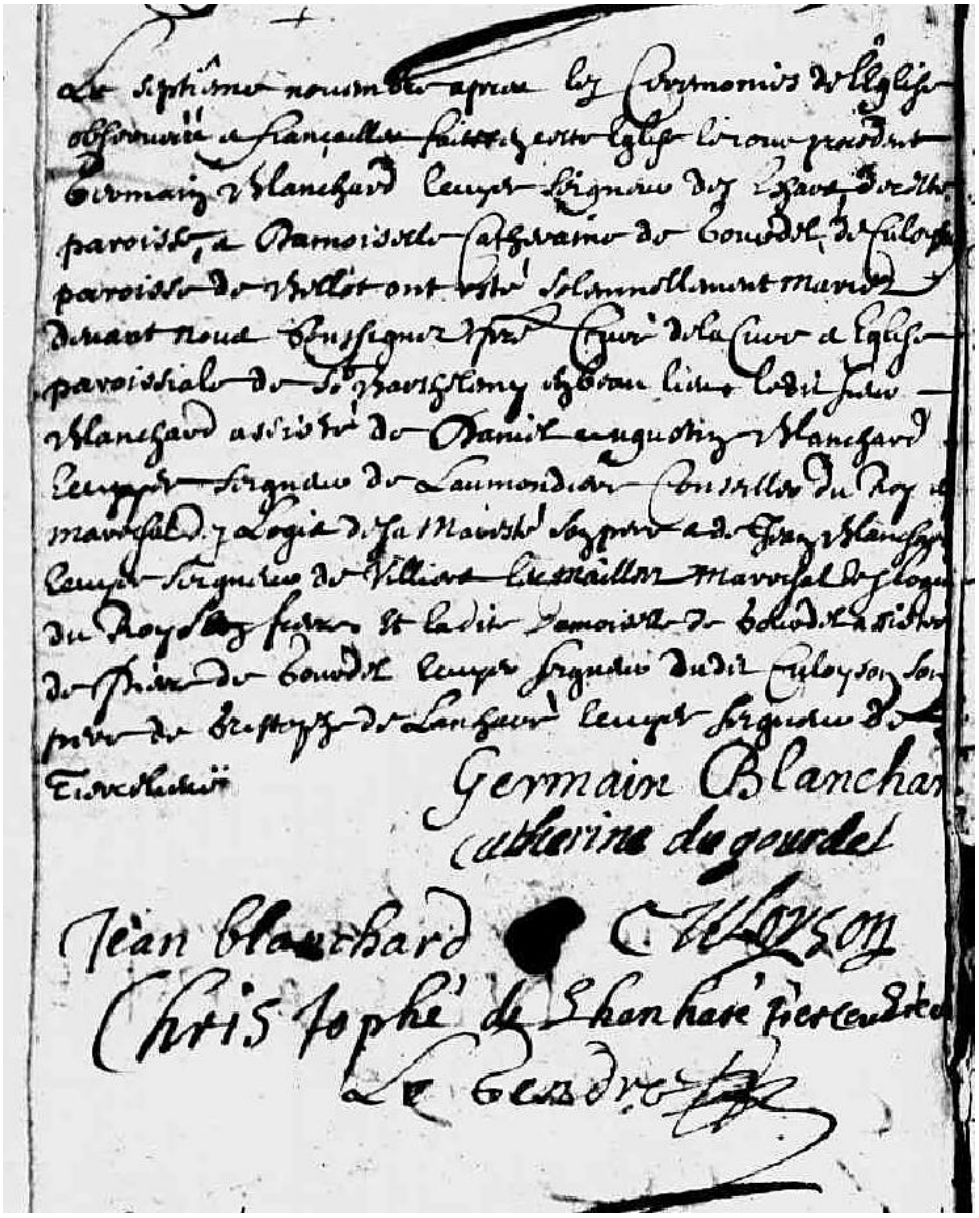
Christophe II de Lenharé, témoin du mariage de Germain Blanchard.

Blason de Germain Blanchard :

D'azur à trois croissants d'argent

Le 7 novembre 1678 Germain Blanchard, écuyer seigneur des Essarts, épouse en l'église de Saint-Barthélemy-en-Beaulieu « damoiselle Catherine du Gourdel de Culoison, paroisse de Bellot, fille de Pierre du Gordel, seigneur de Culoison ».

Acte de mariage de Germain Blanchard[22] :



Germain Blanchard décèdera le 28 juin 1689 à Culoison et Catherine du Gourdel épousera en secondes noces le 7 janvier 1692 Jean-Baptiste Dubuisson.

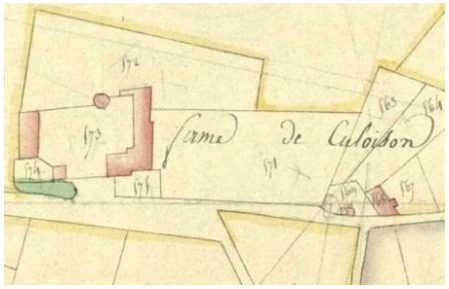
[22] http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/143758/870:18429:19485:143758/900/1400
Vue : 277/ 295

La sœur de Christophe II de Lenharé, marraine de la fille du seigneur de Culoison.

Catherine de Lenharé a été choisie pour être, le 20 février 1647, la marraine de Catherine de Gourdel, la fille de Pierre de Gourdel, écuyer, seigneur de Culoison[23].

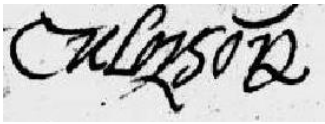
Catherine réside toujours à Thiercelieux qu'elle ne quittera que quelques années plus tard pour épouser le baron Alexandre de Soisy et vivre à Soigny, à une vingtaine de kilomètres de Montolivet, en dessous de Bergères -sous-Montmirail.

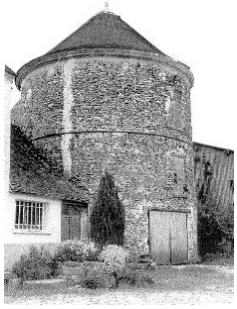
La seigneurie de Culoison :



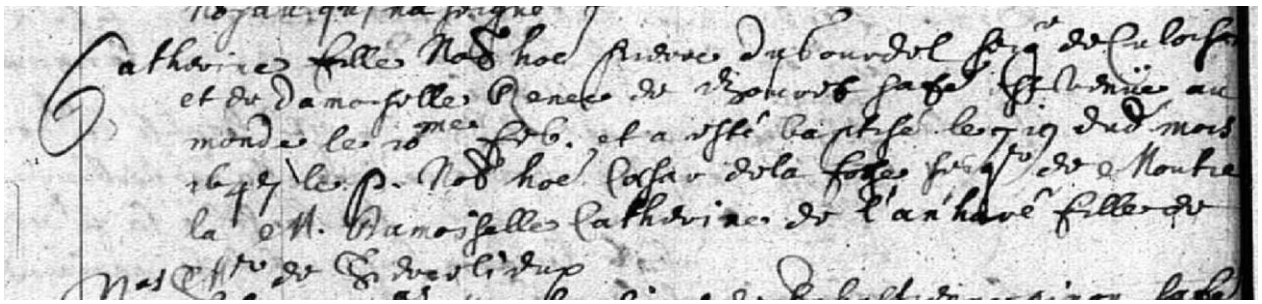
Pierre du Gourdel

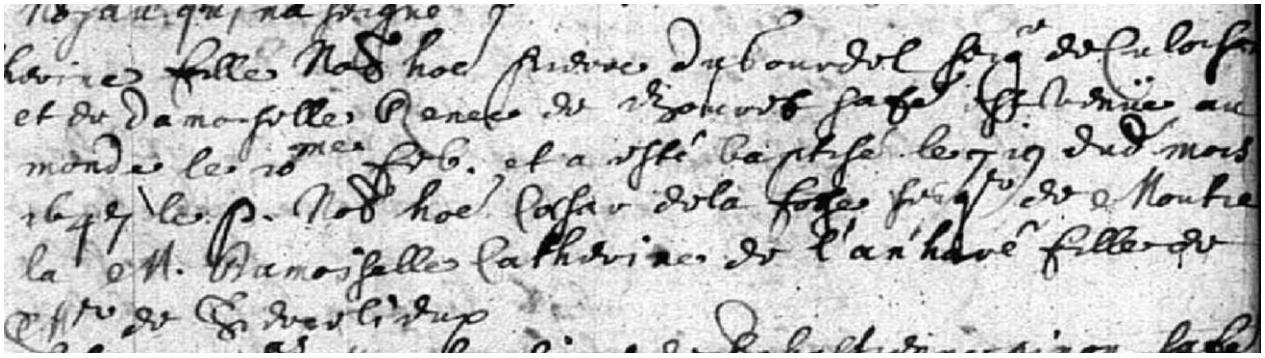
1612†1683





Acte de baptême du 20 février 1647 de Catherine, fille de Pierre du Goudel seigneur de Culoison et de Renée du Bouret :





La terre de Culoison (l'un des hameaux actuels de Bellot) constitue un fief indépendant, propriété de deux seigneurs en 1676, Pierre du Gourdel et Charles du Buisson.

Par son union avec Catherine du Gourdel, veuve de Germain Blanchard, Jean-Baptiste du Buisson, fils de Charles, devient seul seigneur de Culoison en 1705.

Catherine du Gourdel décèdera le 16 septembre1721 à Culoison.

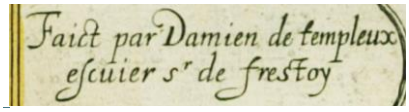
Puis la ferme fortifiée de Culoison sera rattachée au domaine de Villiers-les-Maillets par l'acquisition du comte Daguin de Villette peu après 1761.

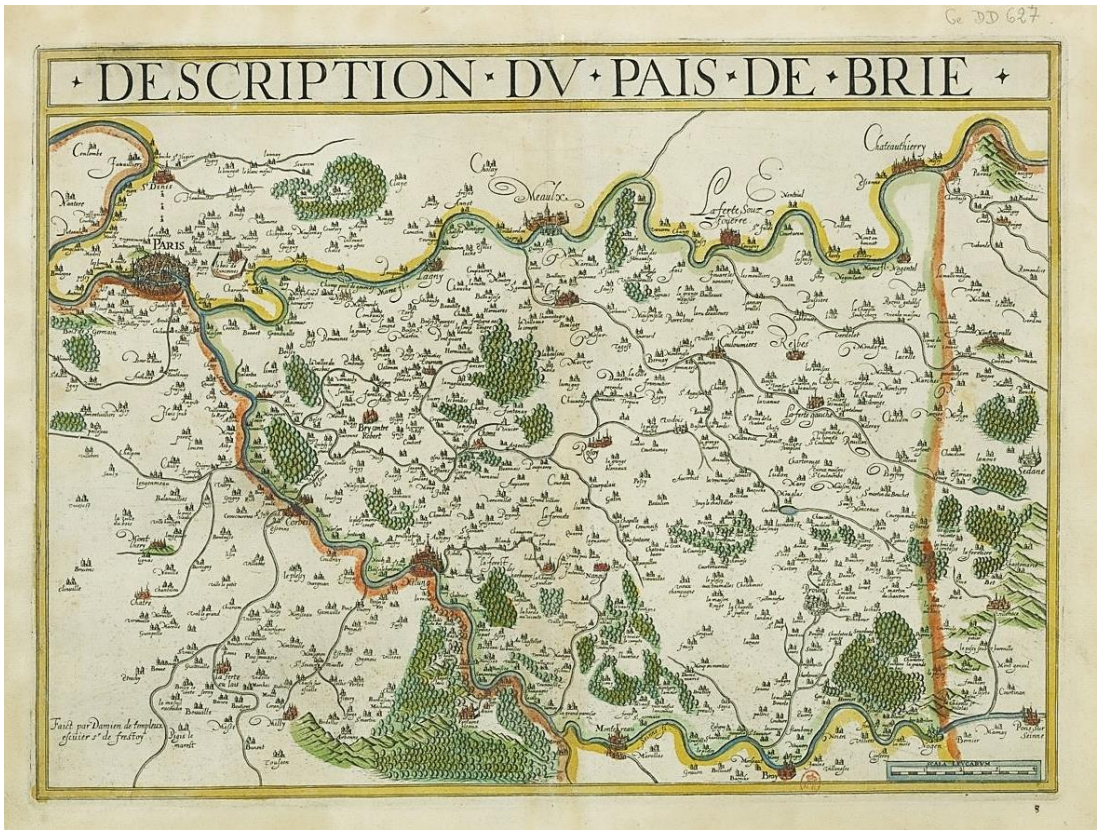
---

23 Naissances & Mariages et Décès. AD77 5MI2376 - 1570-1676 - Bellot, Seine-et-Marne http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/139175/870:18030:139175/900/1400

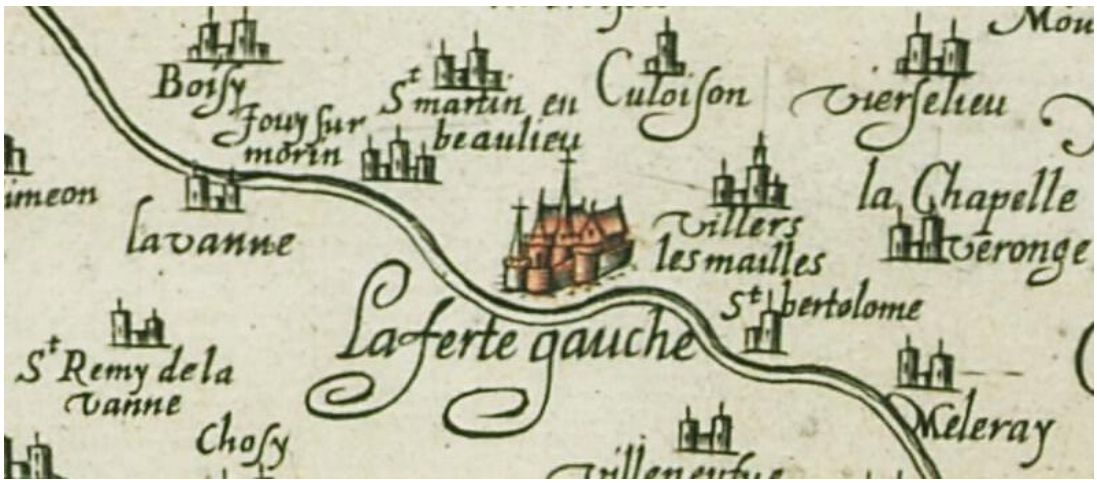
Les trois seigneuries vers 1620.

La carte « Description du Pais de Brie[24] » « Faict par Damien de Templeux[25] »





Dans un triangle équilatéral : Culoison, Tierselieu, Villers les mailles :



Contrairement à la mention portée en filigrane sur le plan de la seigneurie de Thiercelieux rapporté sur le site de la mairie de Montolivet, la seigneurie de Saint-Barthélemy n'existe pas ; néanmoins, trois seigneuries étaient établies dans la paroisse de Saint-Barthélemy : Magny, Villiers-les-Maillets et Vauchétif[26].

---

[24] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55004558m/f1.item.r=plans%20de%20la%20Brie.zoom#

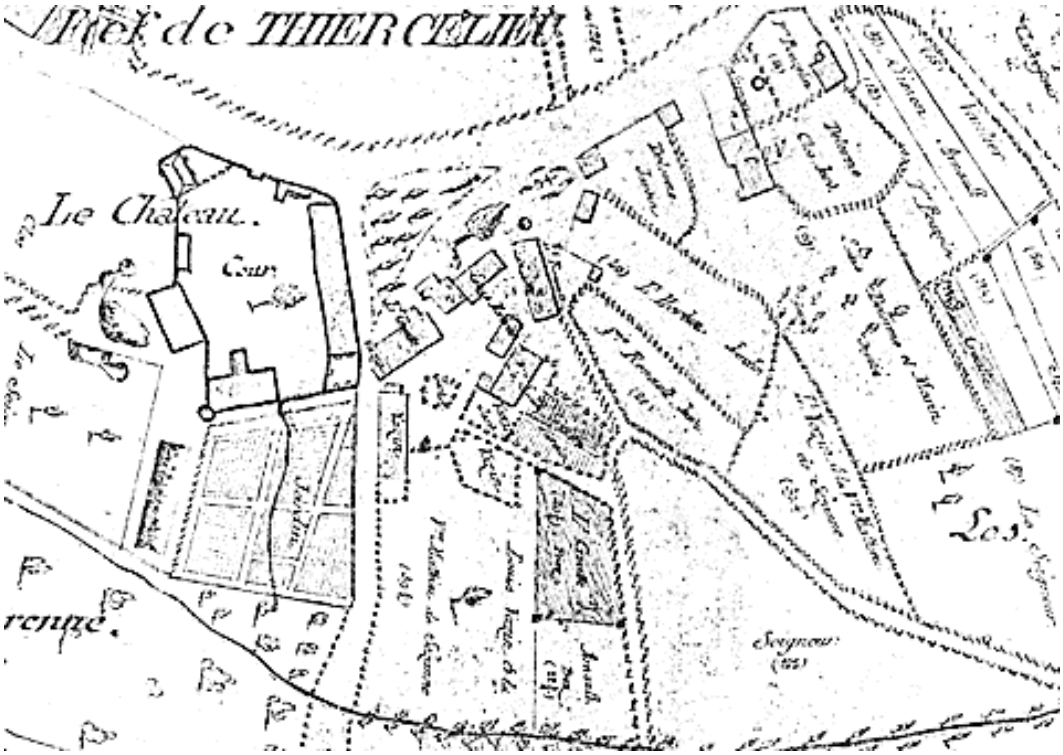
[25] Damien Templeux (15..-1620).

[26] L'abbé Eugène Marcus : « Étude Historique sur Saint-Barthélemy-en-Beaulieu », 1891, 131 pages, page 21.

Le château de Thiercelieux en 1768.

Plan terrier de la seigneurie de Thiercelieux à Montolivet
établi pour le Comte d'Allonville par Maître Étienne Boquillon (1731-1793),
procureur fiscal, notaire Royal, et tabellion royal du bailliage et châtellenie de Coulommiers [27]:

Plan délivré le 14 mai 1890 oar le Préfecture selon l'extrait du plan du fief deThiercelieux
dressé pour le comte d'Allonville qui possédait également les châteaux de Launoy-Renault et de La Roche, tous deux à Verdelot
et donc antérieurement à 1793, date de l'émigration du comte.



[27] En exercice du 01/01/1757 au 31/:12/1793 ; ses actes sont détenus par Me Marie-France Pican, notaire à La Ferté-Gaucher.
Notice Historique sur Sablonnières-en-Brie par Alexandre Bazin, 1898, page 80 :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5475202z/f95.item.r=Thiercelieux%20Terrier

Le château de Thiercelieux bâti par les seigneurs de Tiercelieue et de Lenharé.

Sur le site de la mairie de Montolivet, un article concernant l'origine de nom Montolivet fait état de « *la seigneurie de Montolivet qui relevait directement du domaine royal* » mais il n'y a jamais eu de seigneurie de Montolivet ; d'ailleurs, un autre article titré « Le petit tambour de Thiercelieux » précise « *Les de Lenharré n'ont jamais été seigneurs de Montolivet, qui n'était pas, à proprement parlé, une seigneurie*. » ; la seigneurie de Montolivet n'a jamais existé mais la paroisse de Montolivet était constituée de plusieurs seigneuries dont celle de Thiercelieux.

Il s'agissait d'une grande forteresse, certains historiens disent « une immense forteresse », dont l'origine due à la maison de Tiercelieue peut se situer aux alentours du XIIIe siècle, les plus lointains seigneurs connus étant Lambert de Tiercelieue et son fils Pierre ; Lambert fut bailli de Troyes[28] en 1235 et 1240-1241[29] puis de Meaux et de Château-Thierry[30] en 1254. Lambert de Tiercelieue ainsi que son fils Pierre, conseiller du roi[31] et son petit-fils Jean, furent tous trois chevaliers et, compte tenu de leur position sociale, il est vraisemblable qu'ils contribuèrent à la construction initiale de cette grande forteresse.

Au XVIe siècle, Christophe I de Lenharé, chevalier de Malte participa certainement, aussi, à la mise en valeur du château et à son extension compte tenu de la place prépondérante qu'il donna à Thiercelieux puisque voulant même être inhumé en cette terre. Son père Jacques I conserva Thiercelieux et son épouse fut inhumée en l'église de Montolivet tandis que son oncle Nicolas (†1558[32]) reçut la seigneurie de Montceaux-les-Provins située à une vingtaine de kilomètres, constituant alors deux branches familiales séparées.

Le château de Thiercelieux fut habité par ses seigneurs comme Louis-François Le Fèvre. de Caumartin le confirme en précisant que « Christophe de Lenharé, Seigneur de Tiercelieu, y demeurant … »[33] et comme le démontrent les dalles funéraires à l'intérieur de l'église de Montolivet décrites précisément à la fin du XIXe siècle.

Christophe I de Lenharé et son épouse Anne de Dampierre n'auraient pas été inhumés dans l'église de Montolivet s'ils n'avaient pas habité régulièrement le château de Thiercelieux et leur petit-fils Christophe II n'y serait certainement pas né ni décédé en 1688[34], écartant donc la probabilité qu'il fut « *peu habité par les membres de la famille Lenharé* » comme le mentionne le site de la mairie de Montolivet, au moins par ses derniers propriétaires.

Néanmoins, selon leurs charges, les seigneurs de Lenharé habitèrent également, plus ou moins « ordinairement » leur hôtel particulier de Paris mais s'empressant de retourner sur leurs terres dès que leurs charges le leur permettaient.

Même les premiers seigneurs Tiercelieue connus remontant au XIIIe et XIVe siècle et qui furent à l'origine du château, partageaient déjà leur vie entre châteaux et hôtels parisiens que chaque branche s'évertuait de préserver ; c'est ainsi que Pierre et Jean de Tiercelieue avaient leur hôtel, à la fin de 1327 ou au début de 1328, au 75 rue Vieille-du-Temple devenu l'hôtel Jean Le Mercier[35] et à l'emplacement du 50 à 54 rue de Paradis,[36] dans la paroisse Saint-Gervais[37] où plus tard, la famille Lenharé résidera également puisque Catherine, sœur de Christophe II, y sera baptisée ainsi que trois autres de ses frères et sœurs.

---

[28] Histoire des ducs et des comtes de Champagne : depuis le VIe siècle jusqu'à la fin du XIe. Tome 4, Partie 2 / par H. d'Arbois de Jubainville, 1865, page 483 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t541693401/f41.item.r=Tiercelieue%20templiers

[29] « Une ville en ses archives. Pratiques documentaires et pouvoirs dans une « bonne ville » de la fin du Moyen Âge, Troyes (XIIIe - début XVIe siècle) » Volume I : THÈSE pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire Présentée et soutenue publiquement le 20 novembre 2020 par Cléo Rager (UNIVERSITE PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE), page 172 : https://theses.hal.science/tel-03278599/document

[30] Histoire des ducs et des comtes de Champagne : depuis le VIe siècle jusqu'à la fin du Xie par H. d'Arbois de Jubainville, tome 4, partie 2, page 926 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t541693401/f484.item

[31] Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1919, page 190 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5327099k/f171.image.r=sceau%20Tiercelieue%20%20Aube?rk=150215;2

[32] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9742467s/f25.image.r=Lenhar%C3%A9%20Malte?rk=42918;4 page 164

[33] "Nobiliaire de Champagne. Recherche de la noblesse de Champagne…par Charles-René d'Hozier" par M. de Caumartin, page 23 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5410626j/f70.image.r=Montceaux%20les%20Provins%20Lenhar%C3%A9?rk=579402;0

[34] Registre de Montolivet : vue : 112/380 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/140384/870:991974:18335:140384/1440/3440

[35] Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1919, page 157 à 159, 166, 183, 190, et 192 ainsi que les tableaux en fin d'ouvrage: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5327099k/f171.image.r=sceau%20Tiercelieue%20%20Aube?rk=150215;2

[36] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5327099k/f238.item.r=Tiercelieue%20Malte#

[37] Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, 1919, page 208 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5327099k/f171.image.r=sceau%20Tiercelieue%20%20Aube?rk=150215;2

Le blason de la maison de Tiercelieue.

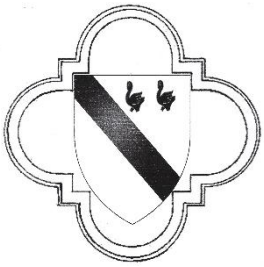
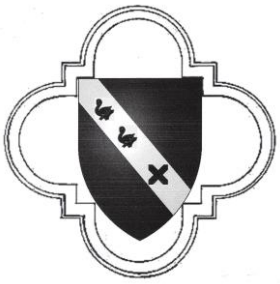
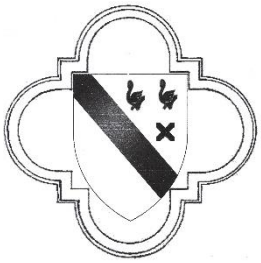
Le sceau de Pierre de Tiercelieue[38]
présenté par le site de la mairie de Montolivet :

« Dans un quadrilobe à redents, un écu chargé d'une bande accompagnée en chef de deux merlettes et d'un sautoir (effacé). »

Le blason du site de la mairie représenté en illustration du sceau de Pierre de Tiercelieue[39] place les merlettes en pointe et non en chef contrairement à la description pourtant précise ; les merlettes ne peuvent en aucune façon se trouver sous la bande.

L'interprétation de l'artiste ayant établi ce sceau en page 2 du site précité est d'autant plus étonnante que la page de présentation du site « Histoire de Montolivet » comporte un blason (ci-joint à droite) dont l'interprétation récente correspond bien aux descriptions des héraldistes.

Le blason de Pierre de Tiercelieue,
selon diverses interprétations avec deux merlettes et un sautoir, effacé ou non :

[40]

Le blason selon la notice 657 de l'inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie :

[41]

« Écu portant une bande accompagnée d'une merlette en chef, au lambel de trois pendants, dans un quadrilobe. »

657 TIERCELIEUE (PIERRE DE),

Chevalier, conseiller du roi. — 1382.

Sceau rond, de 23 mill. — Arch. du Pas-de-Calais; les comtes d'Artois.

Écu portant une bande accompagnée d'une merlette en chef, au lambel de trois pendants, dans un quadrilobe.

---

[38] http://www.sigilla.org/sceau-type/pierre-thiercelieux-sceau-12988

[39] Photo référencée « Arch.Dép.Aube(MN)42Fi071» Inventaire des sceaux de Champagne : Archives nationales, 1935, n°958 : Lambert de Thiercelieue (1240) et n°926 : Pierre de Tiercelieue (1317), vue : 97/111 : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/EGF/SA/InvSAPDF/Champagne_index.pdf

[40] « Dans un quadrilobe à redents, un écu chargé d'une bande accompagnée en chef de deux merlettes et d'un sautoir (effacé). » : http://www.sigilla.org/sceau-type/pierre-thiercelieux-sceau-12988

[41] Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie : recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections par G. Demay, 1877, page 72 : Pierre de Tiercelieue, chevalier, conseiller du roi – 1382 :« Écu portant une bande accompagnée d'une merlette en chef, au lambel de trois pendants, dans un quadrilobe. » : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5724529p/f120.item

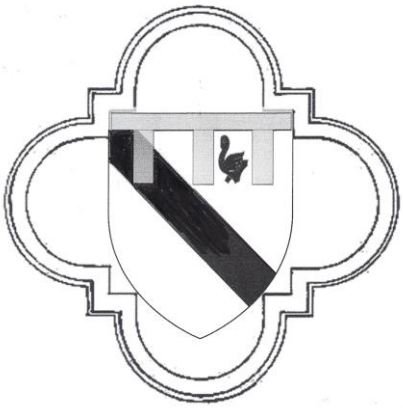
Un autre sceau permet d'avoir une meilleure approche de la réalité du blason de la maison de Lenharé grâce au catalogue des sceaux des Archives départementales de la Côte-d'Or (cote : PS 976-S 002) :

Le sceau de Pierre de Tiercelieue, Chevalier, bailli de Chaumont[42].

Ce fragment de sceau rond apposé sur un parchemin conservé :

« Ecu à la bande, accompagnée d'un oiseau (?) en chef,
au lambel à trois pendants brochant le tout »,
dans un polylobe brisé orné de motifs à fenestrage

Il semble que l'interprétation de ce sceau permet d'avoir une connaissance réelle du blason de la maison de Tiercelieue qui, cependant, a pu évoluer selon les divers membres ou branches car il était de bon ton que chaque héritier d'un blason puisse le marquer de sa propre touche personnelle :



[42] https://archives.cotedor.fr/v2/console/visualiseuroai/FRAD021_000002235/de-1203

Un relais des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

René-Charles Plancke dans son ouvrage « La Ferté-Gaucher et ses environs à la Belle époque » rapporte page 8 que, selon la tradition locale, « le château aurait été le relais des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem » ce que confirme « Le Patrimoine des Communes de la Seine-et-Marne » (Collection dirigée par Jean-Luc Flohic, tome I, page 524), rajoutant qu'une tombe de ces chevaliers « se trouve en face de la porte de l'église ».

Il est exact que la maison de Lenharé a compté parmi ses membres plusieurs chevaliers de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem fondé à Malte en 1050, le plus ancien Ordre du monde, appelé ensuite les chevaliers de Rhodes puis chevaliers de Malte ; il s'agit notamment de cinq membres de la maison de Lenharé :

- Jacques de Lenharé de Tiercelieu (ca1490†1569), chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1536[43], époux de Marie Vincent puis, en 1553, de Luce de Soissons,
- Claude de Lenharé de Montceaux (ca1490/†), chevalier de Malte en 1536[44], frère présumé de Jacques ayant tous deux été nommés chevalier la même année,
- Adrien de Lenharé (ca1520), chevalier de Malte en 1544[45], fils de Nicolas (†1558),
- Claude de Lenharé de Tiercelieu (1553/†1612), chevalier de Malte en 1579[46], fils de Jacques (ca1489†1569) et de Luce de Soissons, frère de Jacques II, demi-frère de Christophe I (époux d'Anne de Dampierre) et oncle de César de Lenharé[47], décédé en 1612 à la commanderie de Beauvais (Beauvais-en-Gâtinais, paroisse de Grès-en-Gâtinais devenue Grez-sur-Loing) fondée par les Templiers[48],
- César de Lenharé, chevalier de Malte en 1610[49], fils de Jacques II (1553/†) et cousin de Mathieu, (le père de Christophe II).

Mais les emplacements des sépultures de ces chevaliers sont restés inconnus à ce jour.

L'énigme de la pierre tombale devant l'entrée de l'église de Montolivet.

A l'intérieur de l'église, deux dalles funéraires ont été précisément décrites par Louis Michelin en 1841 puis confirmées par Philogène Clozier en 1888 – celle de Christophe I de Lenharé et celle de son épouse Anne de Dampirrre - indiquant que « deux autres pierres dont on distinguait assez bien les figures ayant à peu près le même costume que les premières », rajoutant qu'il était « impossible de lire les inscriptions » ; néanmoins, le site de la mairie affirme qu'il s'agissait de Luce de Soissons sans pour autant donné de source ; si tel était le cas, on peut supposer que la quatrième dalle correspondrait à l'époux de Luce c'est-à-dire Jacques I de Lenharé mais à défaut de source, il ne peut s'agir que d'hypothèse.

---

[43] « Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem » par l'abbé de Verlot, tome IV, 1766, page 70, vue : 768/950
https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&livre_id=1597690&page=768&book_type=livre&search_type=livre&name=de

[44] « Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem » par l'abbé de Verlot, tome IV, 1766, page 70, vue : 768/950
https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&livre_id=1597690&page=768&book_type=livre&search_type=livre&name=de

[45] « Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem » par l'abbé de Verlot, tome IV, 1766, page 72, vue : 770/950
https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&book_type=livre&livre_id=1597690&page=770&name=de+

[46] « Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem » par l'abbé de Verlot, tome IV, 1766, page 81, vue : 779/950
https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&livre_id=1597690&page=779&book_type=livre&search_type=livre&name=de

[47] Dictionnaire universel de la Noblesse de France de Jean Baptiste Pierre Jullien de Courcelles, volume 3, page 430 :
https://books.google.fr/books?id=mCDMpP7c6a4C&pg=PA430&lpg=PA430&dq=edouard+de+Lenharr%C3%A9&source=bl&ots=baKzhywCVO&sig=ACfU3U36kdy-5hEGNa61mrFWegZySJ1QXg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjqxeeGh5eGAxXEVKQEHUquBjo4ChDoAXoECAYQAw#v=onepage&q&f=false
Revue de Champagne et de Brie (Volume 8) édité en 1896, Vue 743 et 744/1000 :
https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&livre_id=19950&page=743&book_type=livre&search_type=livre&name=de+LENHAR%C9&with_variantes=1
Geneanet : https://gw.geneanet.org/villiers4_w?lang=fr&n=de+lenhare&nz=laurence&oc=1&p=claude&pz=philippe+aimable+bernard&type=fiche

[48] « Grès-sur-Loing : notice historique » par Fernande Sadler, page 360 et 361:
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k454053z/f437.image.r=Thiercelieu?rk=686698;4#

[49] « Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem » par l'abbé de Verlot, tome IV, 1766, page 91, vue : 789/950
https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&livre_id=1597690&page=789&book_type=livre&search_type=livre&name=de

Ainsi, de mémoire, il n'y aurait eu que quatre dalles à l'intérieur de l'église pour un nombre important de membres de la maison de Lenharé ayant vécu à Thiercelieux.

Aucune trace des membres de la maison de Tiercelieue.

A l'extérieur de l'église, face à l'entrée, une grande pierre tombale continue à poser question.

Il ne peut s'agir que d'un « noble homme » compte tenu de l'implantation et de l'importance de la pierre dont aucune autre semblable n'est visible dans la région.

La pierre tombale d'un templier est constituée généralement d'une simple croix avec quelques emblèmes particuliers, le tout gravé dans la pierre, souvent d'une manière assez grossière et sans inscription.

La pierre tombale de Montolivet :

La conception de cette dalle funéraire a imposé simplicité et sobriété, principe retenu essentiellement par les templiers mais dont d'autres chevaliers se sont inspirés par la suite.
Sur cette pierre plate rectangulaire, tous les motifs apparaissent en relief, l'ensemble ayant été sculpté par un dégrossi de la pierre, représentant à l'époque, un travail important.

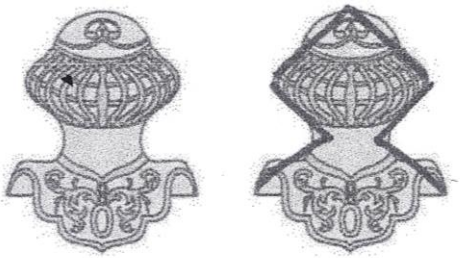
L'élément principal de la pierre : une grande croix pommelée supportée par un piédestal, semblant jaillir de la terre vers le ciel par deux courbes élancées, témoignage affirmé de la chrétienté ; elle est entourée de trois emblèmes particuliers fréquents sur ces dalles funéraires rappelant la profession de celui dont elle recouvrait les cendres et la famille à qui il appartenait ; ces éléments détériorés par les intempéries sont difficilement déchiffrables mais permettent d'entrevoir :

- au côté gauche de la croix, un heaume ou casque de forme stylisée, courant pour un chevalier ou pour un grand officier de la couronne,
- à droite un blason sous forme de demi-losange surmonté d'un emblème,
- sous la croix, côté gauche, un oiseau.

Emblème du casque de chevalier ? :

Le blason ? :

L'emblème du casque des grands officiers de la couronne :



La merlette des Tiercelieue ? :

Le site de la mairie de Montolivet qui évoque la question de la personne pour qui cette dalle a été réalisée ne se prononce pas mais procède par exclusion estimant que :

> « *il est tout à fait impossible que la tombe qui se trouve à l'extérieur, devant l'église, puisse être celle d'un membre de la famille de Lenharré, encore moins celle d'Edouard de Lenharré, qui décéde après 1445, et qui est inhumé dans l'église de Monceaux-les-Provins* » … « *Les égards dus à leur rang font que les nobles sont inhumés dans les églises, avec des dalles de très belle facture* ».

Ce site précise, en outre, que « *Les de Lenharré…étaient depuis 1390, seigneur de Montceaux-les-Provins* ».

La science historique nécessite quelque prudence et rigueur.

Edouard I de Lenharé décédé après 1445 ne semble pas avoir été inhumé dans l'église de Montceaux-les-Provins. Aucune source ne vient appuyer cette affirmation ; les historiens qui mentionnent l'inhumation d'Edouard de Lenharé dans cette église citent Edouard II de Lenharé en précisant la date de décès de 1550[50], bien éloignée de 1445.

La seigneurie de Montceaux-les-Provins semble n'être rentrée dans la maison de Lenharé qu'en 1457 et non en 1390 – donc après la mort d'Edouard I - par le mariage de Jean de Lenharé avec Claude de Larne »[51] dont le père, Pierre de Larne, « rendit hommage de la terre de Monceaux au duc d'Orléans » ; étant donné que Jean de Lenharé est le fils d'Edouard I, ce dernier n'a pu être seigneur de Montceaux-les-Provins et il est improbable qu'il fut inhumé en l'église de Manceaux-les-Provins.

Manifestement, il s'agit d'une confusion et la date de 1390 qui correspondrait à la prise de possession de la seigneurie de Monceaux-les-Provins par la maison de Lenharé ne peut qu'être écartée.

Edouard I de Lenharé, l'époux de Sybille de Chanteboc, décédé après 1455 n'est pas seigneur de Monceaux-les Provins mais de Thiercelieux et le seul Edouard inhumé en l'église de Monceaux-les-Provins est son petit-fils, Edouard II, en 1550, de sorte que vouloir écarter, au motif exposé, l'hypothèse selon laquelle cette pierre tombale extérieure « pourrait être celle d'un membre de la famille de Lenharré » ou encore « celle d'Edouard de Lenharré décédé après 1455 » revient à annuler la démonstration et à permettre d'émettre une telle hypothèse, en l'état des connaissances actuelles et à défaut de sources contradictoires.

Certes, de nombreux seigneurs ont été inhumés dans les églises mais est-ce le cas systématiquement de tous depuis tant de siècles? Les églises des paroisses comprenant un ou plusieurs fiefs devraient détenir une multitude de tombes.

Où sont donc tous les Lenharé avant qu'ils soient seigneurs de Montceaux-les-Provins ?
Où sont les Lenharé qui ont constitué la branche de Thiercelieux ?
L'église de Montolivet semble n'en abriter que deux ou quatre.

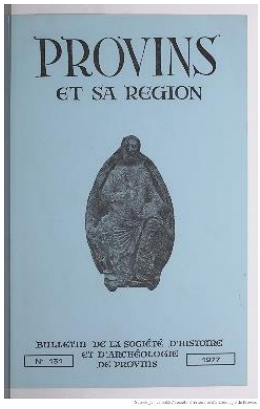
Celle de Monceaux-les-Provins n'en présentait que cinq[52] avec, peut-être, selon certains historiens, les enfants de Nicolas et de Marguerite de Venderetz mais dont seulement trois dalles funéraires subsistaient au XXe siècle et qui sont représentées par le site de la mairie de Montolivet sous forme de dessins relevés sur place datant de cette époque.

---

[50] Ministère de la Culture : https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM77001157
[51] Dictionnaire universel de la Noblesse de France, Volume 3 de Jean Baptiste Pierre Jullien de Courcelles, page 430 : https://books.google.fr/books?id=mCDMpP7c6a4C&pg=PA430&lpg=PA430&dq=edouard+de+Lenharr%C3%A9&source=bl&ots=baKzhywCVO&sig=ACfU3U36kdy-5hEGNa61mrFWegZySJ1QXg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjqxeeGh5eGAxXEVKQEHUquBjo4ChDoAXoECAYQAw#v=onepage&q&f=false
[52] Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, vue : 27/30 :

Ces dessins très intéressants comportent des commentaires rapportés en partie basse qui nécessitent cependant une rectification : la date de décès de « Jean II de Lenharré, seigneur de Thiercelieux » n'est pas 1547 mais 1507

En effet, la revue n°131 du 1er janvier 1977 de « Provins et sa région »[53] précise bien la date de décès de 1507 pour Jean de Lenharé, époux de Marguerite Auger , confirmée par de nombreuses généalogies :



Eglise de Montceaux-lès-Provins
Dalle funéraire de Jean de Lenharé († 1507)
et de Marguerite Auger, sa femme († 1535)
Détail de la partie supérieure

A défaut d'informations basées sur des archives, diverses hypothèses concernant le personnage à qui était destiné cette dalle funéraire restent en lice.

Sépulture d'un premier "Tiercelieue", d'un Chevalier de Malte ou d'un templier ?

Un "Tiercelieue" ?

Où sont les membres de la maison Tiercelieue restés sur les lieux jusqu'à la fin du XIVe siècle et dont les premières traces connues remontent à 1235[54] avec Lambert, alors bailli de Troyes qui le sera encore en 1240-1241?

On ne peut méconnaître les saccages perpétrés durant la Révolution française et les profanations ayant consisté à sortir les corps des caveaux voués à la destruction ; les tombes extérieures aux églises visibles aujourd'hui ne correspondent pas forcément à celles de roturiers, tant d'évènements de toute nature se sont écoulés depuis le Moyen-âge.

Si les dalles funéraires sculptées et gravées restent protégées à l'intérieur d'un édifice, les gravures et sculptures d'une pierre tombale, même la plus dure, ne résiste pas aux affres du temps et de l'eau qui, à la finale, effacera toute œuvre de l'homme. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer quelque difficulté à lire cette pierre qui ne laisse paraître que quelques reliefs difficilement déchiffrables ; la présence de ces particularités démontre bien qu'il ne s'agit pas d'une pierre banale à l'état brut mais travaillée pour un « noble homme ».

Dans tous les cas, il s'agit bien de la pierre tombale d'un homme important puisque les anciens ont pris un soin particulier à préserver cette pierre jusqu'à ce jour, la seule au droit de l'église, toutes les autres tombes entourant autrefois l'église ayant été déplacées dans le cimetière situé à la limite du bourg de Montolivet.

[53] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97425355/f116.image.r=Allonville%20Lenhar%C3%A9?rk=42918;4

[54] « Une ville en ses archives. Pratiques documentaires et pouvoirs dans une « bonne ville » de la fin du Moyen Âge, Troyes (XIIIe - début XVIe siècle) » Volume I : THÈSE pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire Présentée et soutenue publiquement le 20 novembre 2020 par Cléo Rager (UNIVERSITE PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE), page 172 : https://theses.hal.science/tel-03278599/document

Chevalier de Malte ?

Comme développé ci-avant, les chevaliers de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, devenus de Malte, ont été présents à Montolivet et nul doute que leurs allées et venues furent fréquentent tant leurs relations familiales et militaires devaient être étroites.

Claude de Lenharé, demi-frère de Christophe I et de Catherine, les amis des seigneurs voisins, vivait à la commanderie de « Beauvais-en-Brie » fondée par les Templiers ; il s'agissait de la commanderie de Beauvais-en-Gâtinais située dans la paroisse de Grès-en-Gâtinais devenue commune de Grez-sur-Loing ; chevalier de Malte en 1579, il devient commandeur Hospitalier de Beauvais-en-Gâtinais en 1595[55] et décéda en 1612 à la commanderie.

Il est donc fort probable que des chevaliers de Malte résidèrent plus ou moins longtemps à Thiercelieux et peut-être y décédèrent.

Cette tombe date-t-elle du XVe ou XVIe siècle ?

Il est fort probable qu'elle soit antérieure.

Templier ?

Aussi il ne semble pas pertinent d'écarter une autre hypothèse qui a été avancée, celle d'une pierre tombale d'un templier comme l'aspect dépouillé permet de l'envisager ; les pierres tombales posées sur les sépultures des templiers ne portaient habituellement aucune inscription, mais une simple croix grecque, un écu, et parfois un triangle équilatéral comme le célèbre architecte Viollet-le-Duc l'avance dans son ''Encyclopédie médiévale''; la règle de l'humilité a rendu anonymes la plupart des Templiers, de leur vivant comme dans la mort, et il ne faut voir là que le respect des usages de l'Ordre en opposition aux dalles funéraires « de très belle facture » de seigneurs ou princes.

La commanderie des templiers de La Ferté-Gaucher n'était qu'à une dizaine de kilomètres de Montolivet, celle de Montceaux-les-Provins[56] à une vingtaine de kilomètres et celle de Coulommiers à une trentaine de kilomètres…sans compter les diverses maisons du temple construites dans les paroisses voisines telles que celle de Magny à Saint-Barthélemy, celle de Sablonnière, de Chevru, de Jouy-sur-Morin et les nombreux établissements tenus par les Chevaliers du Temple de Provins jusqu'en octobre 1307, date à laquelle ils furent arrêtés et amenés prisonniers au château de Melun.

Les templiers ont pu connaître Montolivet et s'y rendre à divers titres.

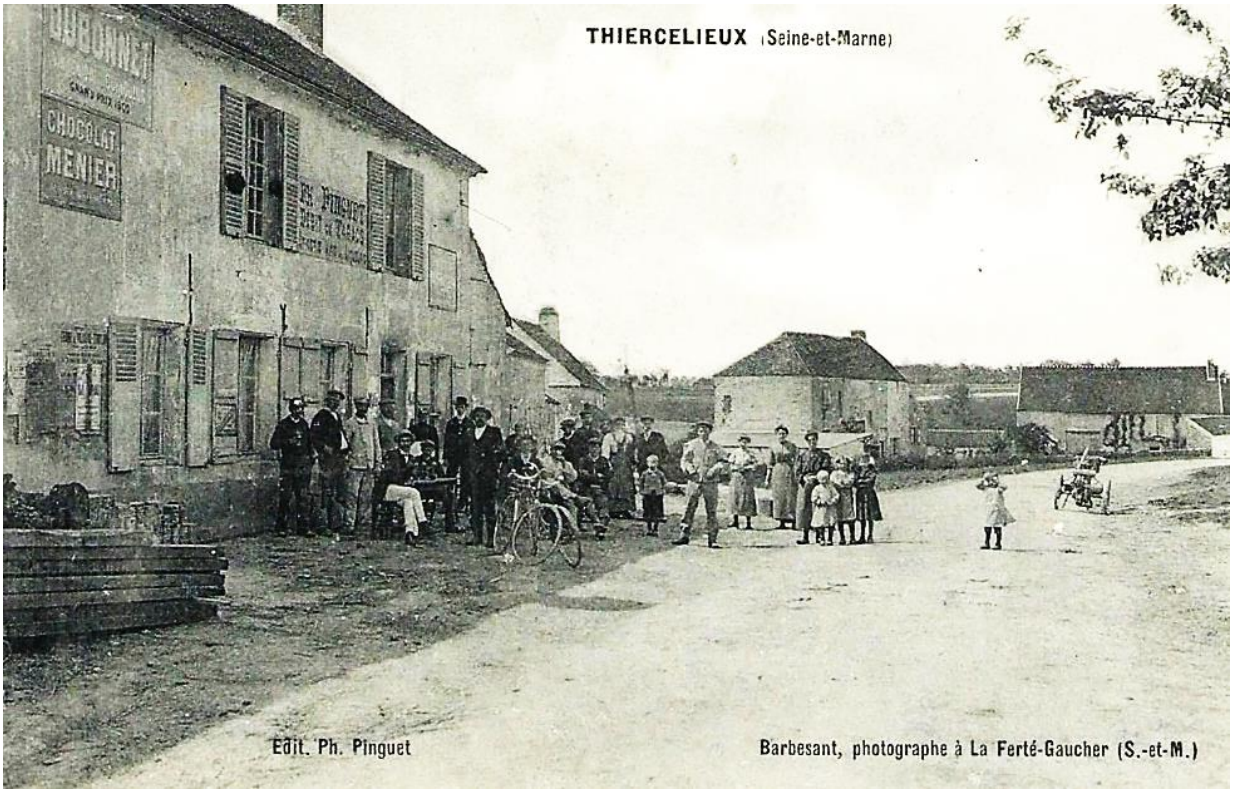
Que ce soit à l'époque la plus reculée du Moyen-âge ou au XVIe siècle, les distances à parcourir ne constituaient pas un obstacle aux rencontres, aux visites et réceptions que les chevaliers pouvaient s'échanger ; ces voyages restaient parfois sans retour, laissant alors des traces sur place, telle cette pierre destinée à recouvrir la sépulture d'un « noble homme » ayant eu vraisemblablement des attaches à Montolivet.

En l'état, toutes les hypothèses restent donc ouvertes sur le destinataire de cette pierre tombale qui fut, sans nul doute, un personnage important que les anciens ont voulu préserver en lui laissant cette place d'honneur devant l'église et qui a donc été préservée depuis près d'une dizaine de siècles.

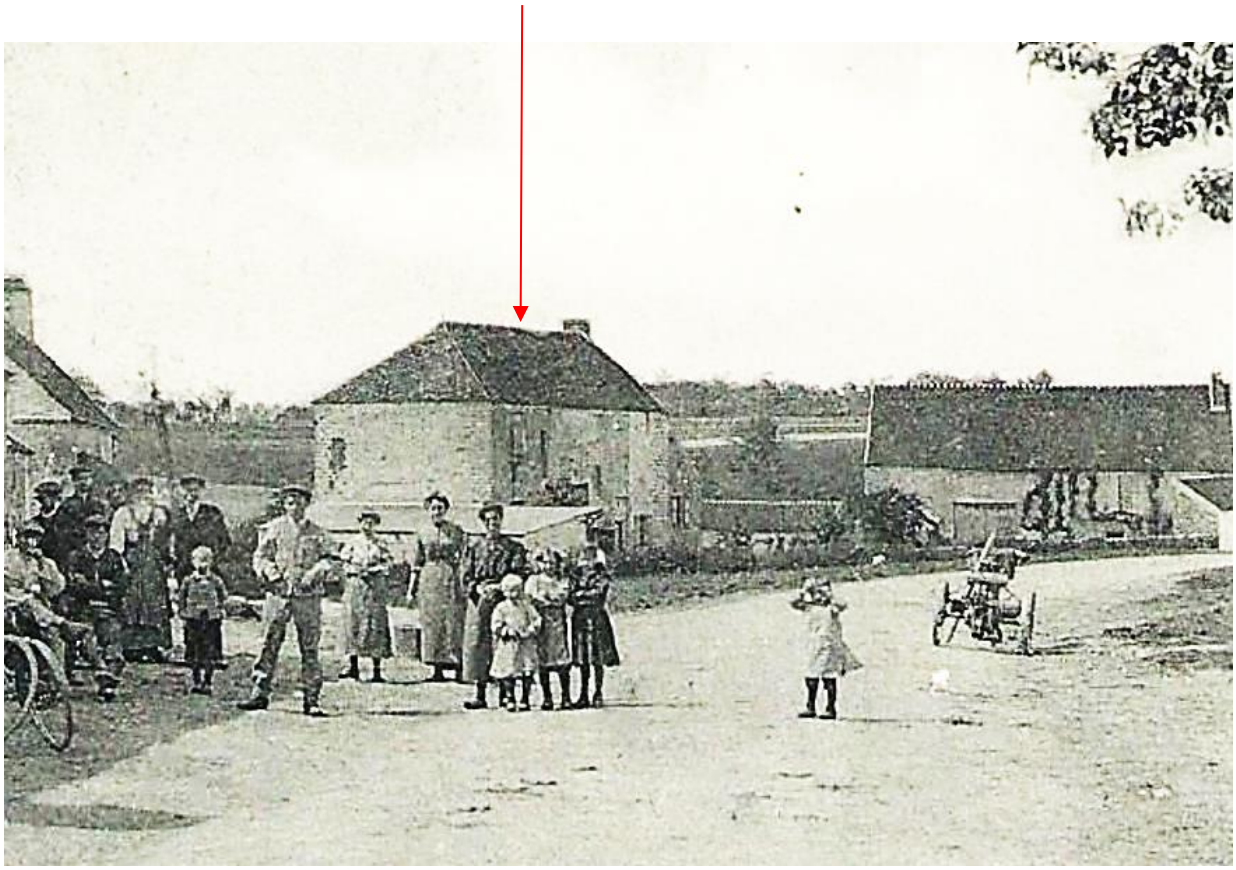
[55] Tihttps://www.hospitaliers-saint-jean.com/commanderies/index.php?page=Beauvais-en-Gatinaisercelieu.

[56] Le Patrimoine des Communes de la Seine-et-Marne » (Collection dirigée par Jean-Luc Flohic), tome II, page 1485.

Le château de Thiercelieux sur la route menant au bourg de Montolivet,

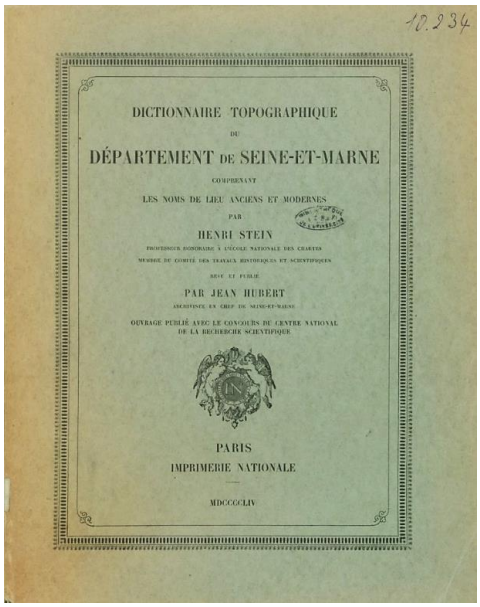


Le château de Thiercelieux au début du XXe siècle :



Déjà en 1755, le château était considérablement réduit et correspondait quasiment à l'aspect actuel.

Le « Dictionnaire topographique du département de Seine-et-Marne » par Henri Stein (1862-1940)[57] donne une description du château de Thiercelieux en 1755.



Page 527 :

— Le château de Thiercelieu, consistant en grande salle, cabinets, cuisine, office, la grande chambre scize au dessus d'icelle salle, fourny, écuries, granges, vacherie, bergerie, grand cour, grand clos, 1755 (*Id.*). — *Tiercelieu,* 1777 (*Id.*, Q¹ 1411).

Le château appartenait alors au comte d'Allonville ; il sera saisi lors de la Révolution et vendu comme ses autres châteaux de Launoy-Renault et de La Roche situés à Verdelot ainsi que la ferme de l'Aulinoue à Montdauphin.

Le château de Thiercelieux avait alors sensiblement le même aspect qu'aujourd'hui ; la tour n'avait pas encore été tronqué par la Révolution et la longue grange bordant la route menant à Villiers-les-Maillets ainsi que celle longeant le parc à l'ouest existaient toujours et ont à présent disparu ; quant au bâtiment donnant dans la cour, il a été transformé en habitation.

Les différentes appellations du village de Thiercelieux depuis 1270 jusqu'à 1602 sont mentionnées page 527 :

THIERCELIEUX, h., c^ne de Montolivet. — *Tercia leuca,* 1270 (Obit. H.-D. Provins). — *Tierca leuga,* XIIIe s. (Cart. de la Maison-Dieu, p. 128). — *Tierceliue,* 1342 (Arch. nat., JJ 74, fol. 211 v°). — *Tiercelieue,* 1426 (*Id.*, Q¹ 1411). — *Tierselieue,* 1495 (*Id.*, T 169⁶). — *Tiercelyeue,* 1547 (*Id.*). — *Le chastel et lieu seigneurial de Tierselieux,* 1571 (*Id.*). — *Tiercelieux,* 1589 (*Id.*). — *Thiercelieue,* 1602 (*Id.*).

[57] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96129891/f589.item.r=Lenhar%C3%A9%20Thiercelieu.zoom

Le château de Thiercelieux en venant de Villiers-les-Maillets, à la fin du XXe siècle.

La façade ouest :

Photo publiée par Mireille Grumberg

Façade ouest du logis :

La tour d'angle a été tronquée à la Révolution.

Les fenêtres à meneaux en pierre de taille, apparues au XIVe siècle, se développent jusqu'au XVIIe siècle puis cessent d'être utilisées ; elles démontrent l'ancienneté et l'authenticité de l'édifice.

Façade ouest :

Façade est :

Façade est du logis :

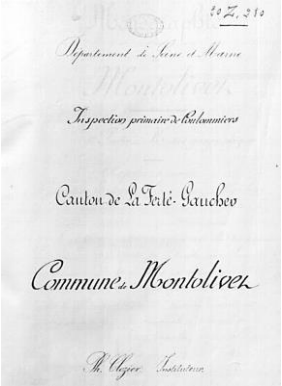
Les fenêtres à meneaux en pierre de taille,
un témoignage du XIVe siècle :

A l'intérieur, le blason placé sur la cheminée de la grande salle rappelle les armes de l'épouse de Christophe I de Lenharé, Anne de Dampierre, en reprenant les meubles de l'écu tels que le chevron les étoiles et le croissant avec une adaptation locale modifiant les emplacements et rajoutant des mouchetures d'hermine :

« Au chevron chargé de cinq mouchetures d'hermines (ou cinq gerbes de blé ?),
une en chef et deux sur chaque montant posées dans le sens du chevron
accompagné de trois étoiles, deux en chef et une en pointe surmontant un croissant » :

Cette « pierre de taille scellée dans le manteau de la cheminée » du château de Thiercelieux constituant le blason ci-dessus était détenue par la famille Herbin.

La « Monographie de la commune de Montolivet » postérieure à 1888[58], mentionne le blason du château de Thiercelieux[59] et place cette pierre dans « la maison d'habitation de la ferme du château seigneurial », Philogène Clozier considérant que « les bâtiments actuels de l'exploitation de M. Octave Herbin étaient alors la ferme du château seigneurial » ; vraisemblablement, les bâtiments de l'exploitation de M. Herbin constituait sa ferme à l'intérieur de laquelle son habitation correspondait au logis du château d'autrefois considérablement réduit vers le XVIe siècle.

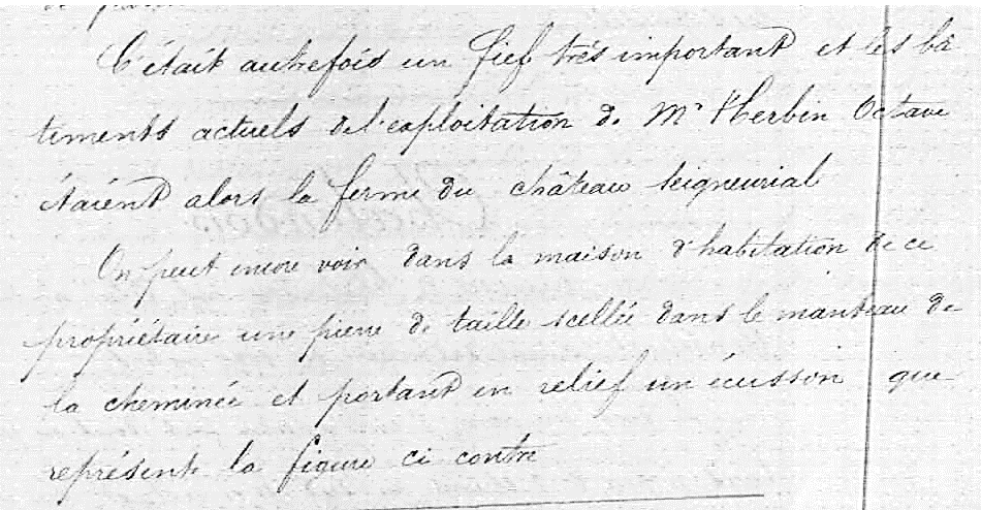

Département de Seine et Marne

Inspection primaire de Fontainebleau

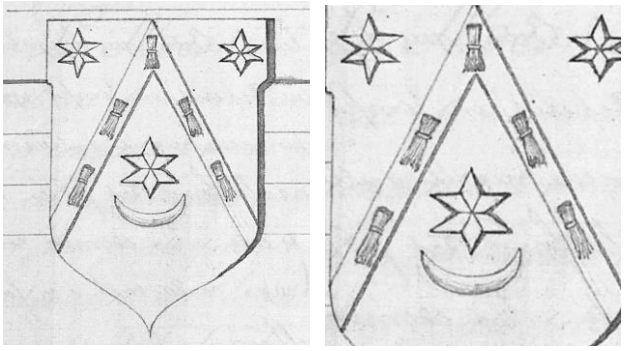
Canton de La Ferté-Gaucher

Commune de Montolivet

M. Clozier Instituteur


C'était autrefois un fief très important et les bâtiments actuels de l'exploitation de Mr Herbin Octave étaient alors la ferme du château seigneurial

On peut encore voir dans la maison d'habitation de ce propriétaire une pierre de taille scellée dans le manteau de la cheminée et portant en relief un écusson qui représente la figure ci contre



On retrouve bien cette pierre dans le logis du château, scellée sur le manteau de la cheminée de la grande salle comme rapporté ci-avant et confirmant qu'Octave Herbin habitait bien le château.

Et c'est bien « dans la maison d'habitation de ce propriétaire » que ce trouvait cette pierre, attestant qu'Octave Herbin était bien le propriétaire du château.

[58] Cette monographie est non datée mais postérieure à 1888 puisque son auteur, Philogène Clozier, instituteur de Monlivet nommé le 11 février 1882, relate des évènements de 1888 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/153092/1057598:621:812184:153092/1440/3440

[59] http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/153092/621:812184:153092/1200/1920 page 11 et 12/32

Les trois seigneurs amis se séparent : ils quittent presque ensemble cette terre.

Daniel-Augustin Blanchard meurt le 30 juin 1681 ; ses enfants conserveront le château de Villiers-les-Maillets qui ne sera vendu que dix-sept ans plus tard.

Pierre du Gourdel, il décèdera deux ans plus tard, le 11 juillet 1683[60] à Culoison, à 71 ans.

Quant à Christophe II de Lenharré, il décèdera le dernier, quelques années plus tard. Il vécut toujours à Thiercelieux et non à Paris comme le mentionne le site de la mairie de Montolivet dans la note intitulée « Les aventures d'un petit tambour » précisant que :

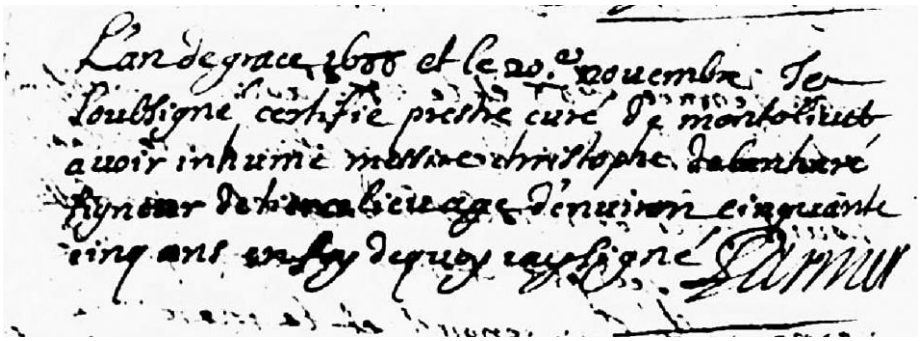
> « *C'est après le décès de Christophe II de Lenharré, en 1680, celui-ci vit alors à Paris, que …* »

Christophe II de Lenharré ne vivait pas à Paris au moment de son décès puisqu'il fut inhumé à Montolivet et décéda donc à Thiercelieux ; le château était alors bien habité par son propriétaire.

Le château de Thiercelieux sera vendu ; le site de la mairie précise que :

> « *la seigneurie sort de la famille Lenharré »…« après le décès de Christophe II de Lenharré en 1680 » pour devenir la possession de Claude Louis Aubery (1613-av.1680), seigneur de Trilport* ».

Mais Christophe II de Lenharé n'est pas décédé en 1680 mais en 1688, son inhumation ayant eu lieu le 20 novembre 1688 à Montolivet[61] :


L'an de grace 1688 et le 20.e novembre Je soussigné certifie prestre curé de montolivet avoir inhumé messire christophe de lenharré seigneur de la ville âgé d'environ cinquante cinq ans en foy duquy ay signé

Si Claude Louis Aubery est décédé « *avant 1680* » comme le mentionne le site de la mairie, il n'a pu acquérir le château de Thiercelieux « *après le décès de Christophe II* », au château, en 1688.

Mais là encore, la date du décès de Claude Louis Aubery est erronée puisque son inhumation a eu lieu le 14 octobre 1708[62] :

> part. — Extrait du registre mortuaire de l'église paroissiale de Saint-Etienne, à Lille, portant que : le 14 octobre 1708, a été enterré, dans le chœur de la dite église, Claude-Louis Aubery, chevalier, seigneur de Tiercelin, lieutenant-colonel au régiment de Bellisle.

Il y a donc lieu de retenir la date de 1708 pour son décès et non « avant 1680 » ; cette rectification faite rend plausible l'acquisition d'autant que Claude Louis Aubery est dit « seigneur de Tiercelin » dans le registre mortuaire et qu'il ressort de l'inventaire des Archives départementales qu'il s'agit bien de Thiercelieux.

---

[60] Bellot : registre paroissial, vue : 47/270 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/177043/873:888295:13932:177043/1440/3440

[61] Registre de Montolivet : vue 112/380 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/140384/870:991974:18335:140384/1440/3440

[62] Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790 : Seine-et-Oise : par Saïnte-Marie Mevil, 1880, page 217 et 218 : https://www.geneanet.org/archives/ouvrages?action=detail&book_type=livre&livre_id=21841&page=224&name=AUBERY+de+TIERCELIN&with_variantes=1

Le château de Thiercelieux n’est donc plus à la maison Lenharé.

Après le décès de Christophel II de Lenharé, le château de Thiercelieux sort donc de la famille, faute d’héritier direct.

Toutefois, sur le site de la mairie de Montolivet, un article intitulé « *Les Duvivier de Thiercelieux -Comment de la Commanderie de Coulommiers arriver aux frères du Vivier de Thiercelieux à Montolivet…* » nous apprend que « *Christophe de Lenharé (1633-1688), l'un des cent gentilshommes de la maison du Roy, marié à Claude de Mosseron, était seigneur de Tiercelieu tout comme son fils Charles* ».

Si la date de 1688 du décès de Christophe II correspond bien à la date d’inhumation précitée et corrige donc la date portée dans la note du « petit tambour », cet article concernant la commanderie de Coulommiers affirme que Christophe II eu un fils, Charles, sans plus de source.

Or, en 1677 alors que Christophe II est âgé de 44 ans et son épouse Claude de Mosseron de 45 ans, ils n’ont toujours pas eu d’enfant ; la « Revue de Champagne et de Brie » parue en 1896[63] précise bien dans la « généalogie de la famille de Lenharé » qu’ils sont « sans enfants en 1677 ».

Entre 1677 et 1688, Christophe II a-t-il eu un enfant nommé Charles alors que ce prénom n’apparait sur aucune généalogie et est-il demeuré « *seigneur de Tiercelieu tout comme son père* » alors que le château est vendu ?

Les autres châteaux de la maison Lenharé.

Contrairement à ce qu’affirme le site précité, « *les membres de la famille de Lenharé »* (de Thiercelieux) ne détenaient pas « *de nombreuses seigneuries de bien plus grande importance* » ; d’une part, aux nombreuses seigneuries correspondaient des châteaux répartis selon les diverses branches et d’autre part, il ne semble pas que des châteaux de « bien plus grande importance » que celui de Thiercelieux, à l’époque où il était connu pour être une grande forteresse, aient pu appartenir à cette branche Lenharé de Tiercelieue.

Malheureusement le site de la mairie n’énumère pas ces autres châteaux ; seul celui de Montceaux-les-Provins est mentionné mais les archives ne semblent pas en révéler l’importance.

En dehors de de la seigneurie de « Tiercelieue », les autres seigneuries des diverses branches de la maison de Lenharé qui peuvent être retenues sont les suivantes :

- Monceaux-les-Provins : le long de la nationale 4, à l’est de Courtacon.
- Touquin (Touquin-en-Brie) à 13 km de Coulommiers, à « une lieue de Rozay » (4,82 km).
- Maison Rouge : à 32 km de Monceaux-les-Provins et 11 km de Provins ; Jacques II seigneur de La Maison Rouge.
- Connantray (Connantray-Vaurefroy) à l’est de Sézanne et de Fère Champenoise, au sud de Lenharrée : Nicolas II de Lenharé y décède.
- Champfay : à 7 km au sud de Montceaux-les-Provins : Christophe I de Lenharé, premier du nom, écuyer, seigneur de Champfay.
- Romilly (Romilly-sur-Seine) mais il s’agit de terres au lieudit les Hantes-au-Moloz.

Il ne semble pas, en l’état des archives actuelles, que ces seigneuries aient laissé des traces qui permettent d’affirmer que leurs châteaux furent de plus grande importance que celui de Thiercelieux.

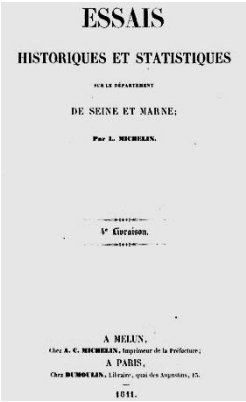
---

[63] « Revue de Champagne et de Brie : histoire, biographie, archéologie, documents inédits, bibliographie, beaux-arts », tome VIII, 1896, page 722 : « Généalogie de la famille de Lenharé en Champagne » : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65783923.image.r=LENHARE.f754.hl

Plus tard, le château de Thiercelieux passera à la famille Herbin.

Postérieurement à 1882 date de la nomination de Philogène Clozier, instituteur de Montolivet et auteur de la monographie de Montolivet rédigée vers 1888, le château est à Octave Herbin.

Déjà en 1841, selon Louis Michelin[64], le château appartient déjà à « M. Herbin » :


ESSAIS

HISTORIQUES ET STATISTIQUES

SUR LE DÉPARTEMENT

DE SEINE ET MARNE;

Par L. MICHELIN.

1re Livraison.

A MELUN,
Chez A. C. MICHELIN, Imprimeur de la Préfecture;
A PARIS,
Chez DUMOULIN, Libraire, quai des Augustins, 15.
1841.

Dans le hameau de Tiercelieux, *Tertia Leuca*, étoit une seigneurie particulière, où, dans le château, étoit une chapelle de la Trinité, à la nomination du seigneur, le comte d'Allonville en 1784. Aujourd'hui, ce château appartient à M. Herbin.

Dans le même hameau, une ferme du même nom appartient à M. Dumé;

Le château de *Montolivet* ou *Château Gaillard* appartient à M. Muzet;

La ferme maison dite *l'Aréori*, appartient à M. Beaujean; celle dite *Laulinoux*, à M. Gratiot; celle dite *Le Ménil*, à MM. Legouge et Lelong; et celle dite *le Pré Collot* est tenue par M. Legouge;

Les fermes maisons dites *les Charmetaux* et *Prinefosse* appartiennent à M. Gauthier.

Si le château a bien été vendu en 1794[65] et a appartenu, alors, à la famille Herbin, il est écrit, sur le site de la mairie de Montolivet, que « *le château et la ferme attenante sont vendus en 1794 à Louis Joseph Herbin (1783-1842)* ».

A défaut de sources, il semble peu probable que Louis-Joseph ait pu acquérir ce château à l'âge de 11 ans.

Par ailleurs, il était cultivateur aux Perdreaux d'Essises[66] lors de son premier mariage avec Marie Louise Angélique Mouttier (ou Mortier), à Essises, dans l'Aisne, le 17 novembre 1807 ; il n'exerçait donc pas à Thiercelieux ; or, étant cultivateur propriétaire, il serait étonnant qu'il ait acquis le château et la ferme de Thiercelieux en 1794 pour ne pas l'exploiter dès son mariage en 1807, ce qui ne semble justifier ni la date ni l'acquéreur du château évoqués sur le site précité.

Il apparait que, selon les dates et la situation financière des membres de la famille Herbin, seul Louis Herbin, notaire et arpenteur royal décédé à l'âge de 42 ans, le 26 octobre 1795, au Fourcheret, à Bellot, fut en capacité d'acquérir le château de Thiercelieux.

Son fils aîné, Louis Joseph Herbin (1783-1842), lors de son second mariage en 1809, restait seul héritier avec son frère Honoré Antoine (1787-1856) ; ce denier se maria le 30 janvier 1810 à L'Épine-aux-Bois avec Félicité Maureaux (1787-1858) et décéda à Essises, dans l'Aisne, hameau « Les Perdreaux » laissant vraisemblablement le château et la ferme de Thiercelieux à son frère.

Puisqu'en 1841, selon L. Michelin, le château appartient à un « Monsieur Herbin », Louis-Joseph (1783†1842), fils de Louis (1753†1795), devait en être encore propriétaire n'étant décédé que le 11 septembre 1842.

---

[64]"Essais Historiques et Statistiques " par L. Michelin, 1841, page 1337 : https://books.google.fr/books?id=FVCwOyIgZWsC&pg=PA1337&lpg=PA1337&dq=Allonville+Montolivet&source=bl&ots=vEHSDCdoVG&sig=ACfU3U1zAvXPBtGKRz_yO-LCbdTfEfqC5g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiR9-i3y7H0AhWjxYUKHSpMACgQ6AF6BAgUEAM#v=onepage&q=Allonville%20Montolivet&f=false

[65] La monographie de la commune de Montolivet, page 12 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/153092/621:812184:153092/1200/1920

[66] Actes d'Essises période 1792-1811, vue : 272.
Geneanet : Guy Viguier : https://gw.geneanet.org/gviguier?n=herbin&oc=&p=louis+joseph

Trente ans plus tard, en 1872, selon le recensement, on retrouve à Thiercelieux le fils de Louis-Joseph Herbin, Mary Magloire[67] (1821†1896) avec son épouse et son fils Octave, ils sont les seuls membres de la famille Herbin vivant à Thiercelieux en 1872[68] :

Recensement de Montolivet en 1872 :

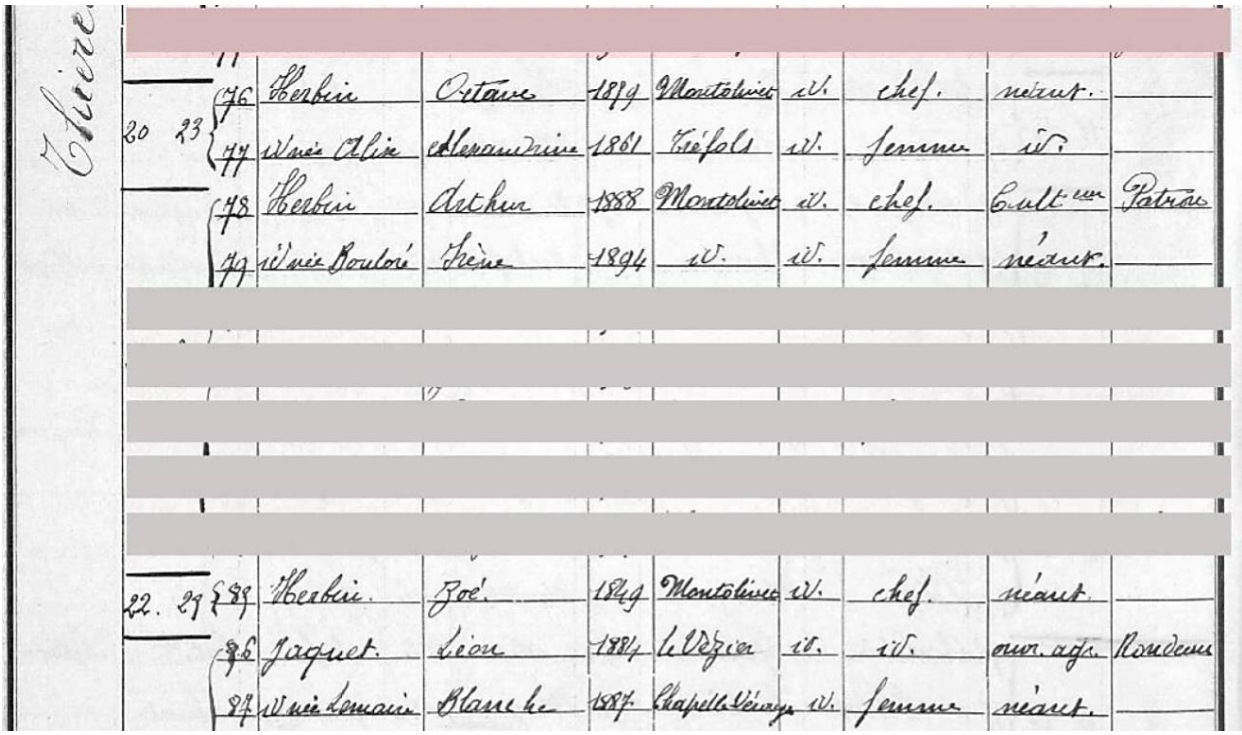
17	19	52	Herbin	Magloire	Cultivateur, chef de ménage		1					51	St Barthélemy
		53	Verrier	Louise	Sa femme					1		41	Villiers-St-Georges
		54	Herbin	Octave	Leur fils	1			1			12	Montolivet

Mary Magloire y décéda le 8 novembre 1896[69]

Etant donné que le recensement de 1872 mentionne bien qu'Octave habitait avec son père Magloire[70] et sa mère Louise Verrier à Thiercelieux, que l'instituteur Philogène Clozier confirme que dans les années 1890, Octave Herbin[71] âgé de 28 ans, habitait le logis du château, que le recensement de 1931[72] atteste qu'Octave habitait toujours à Thiercelieux avec son épouse Rosalie Alexandrine Alix[73] ainsi qu'avec son fils Arthur et sa belle-fille Irène Bouloré, la continuité de la lignée Herbin au château de Thiercelieux est établie depuis 1794 jusqu'en 1931, au moins.

,

Recensement de Montolivet en 1931 :



Thiercelieux	20	23	76	Herbin	Octave	1859	Montolivet	id.	chef.	néant.	
			77	Veuve Alix	Alexandrine	1881	Tréfols	id.	femme	id.	
			78	Herbin	Arthur	1888	Montolivet	id.	chef.	Cult.eur	Patron
			79	Veuve Bouloré	Irène	1894	id.	id.	femme	néant.	
	22.	29	85	Herbin.	Zoé.	1849	Montolivet	id.	chef.	néant.	
			86	Jaquet.	Léon	1884	Le Vézier	id.	id.	ouv. agr.	Rondeau
			87	Veuve Lemaire	Blanche	1887	Chapelle Vénage	id.	femme	néant.	

il en ressort qu'après avoir été la possession du comte d'Allonville, propriétaire également des châteaux de Launoy-Renault et de La Roche à Verdelot, le château de Thiercelieux est passé durant la Révolution Française à la famille Herbin qui l'a conservé jusqu'au XXe siècle.

---

[67] Page 3/8 : https://www.filae.com/v4/genealogie/searchresults.mvc/viewerosd?IdActe=7e34ebef-8a63-49cd-b556-abe88410922f&IdPerson=1&FirstName=Octave&LastName=Herbin&Source=Recensement%201872%20-%20Archives%20de%20Seine-et-Marne&IsFree=False&Category1=237&BaseType=8&IsFromArchives=False

[68] Page 3/8 : https://www.filae.com/v4/genealogie/searchresults.mvc/viewerosd?IdActe=7e34ebef-8a63-49cd-b556-abe88410922f&IdPerson=1&FirstName=Octave&LastName=Herbin&Source=Recensement%201872%20-%20Archives%20de%20Seine-et-Marne&IsFree=False&Category1=237&BaseType=8&IsFromArchives=False

[69] Registre d'état civil de Montolivet : page 88/149 : http://archives-en-ligne.seine-et-marne.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/739849/873:888295:14243:739849/1440/3440

[70] Magloire Herbin né en 1821 à Saint-Barthélemy

[71] Octave Alexis né le 20 mai 1859 à Montolivet, au domicile de son père c'est-à-dire à Thiercelieux

[72] https://www.filae.com/v4/genealogie/searchresults.mvc/viewerosd?IdActe=64046a53-f4e3-4127-90b6-353260a73e9f&IdPerson=1&FirstName=Octave&LastName=Herbin&Source=Recensement%201931%20-%20Archives%20de%20Seine-et-Marne&IsFree=False&Category1=267&BaseType=8&IsFromArchives=False

[73] Rosalie Alexandrine Alix née le 25 septembre 1884 à Tréfols

Essai de généalogie résumée de la la famille Herbin[74].

HERBIN

- o Robert HERBIN ca 1637 &ca 1658 Marguerite MASURE ca 1640
  - o Louis HERBIN 1659-1712 & Marguerite BRUYERE 1662-1737
    - o Louis HERBIN 1681
    - o Louis HERBIN ca 1689
    - o Marie Magdeleine HERBIN 1691-1756
    - o Marguerite HERBIN 1693
    - o Françoise HERBIN 1698-1699
    - o Louis HERBIN 1700-1773 & Marianne BLONDELOT 1699-1752
      - o Pierre HERBIN 1725-1726
      - o Louis HERBIN 1727-1757 &1752 Marie Jeanne MOYAT 1731-1802
        - o Louis HERBIN 1753-1795 &1779 Catherine MARION 1757-1832
          - o Marie Catherine HERBIN 1781
          - o Louis Joseph HERBIN 1783-1842 &1807 Marie Louise Angélique MORTIER ca 1784-1808
            - o Marie Louise Angélique HERBIN 1808-1808
          - o *Louis Joseph HERBIN* 1783-1842 &1809 Hélène Thérèse PERNEL 1784-1833
            - o Catherine Thérèse HERBIN 1809
            - o Marie Victorine HERBIN 1811-1824
            - o François Louis HERBIN 1814-1814
            - o Louis Pierre Eugène HERBIN 1816-1890 &1844 Elise Désire PERCHE 1826-1870
              - o Elise Félicie HERBIN 1847 &1869 Léopold Joseph DUBOIS 1845
              - o Pierre HERBIN 1850-1901
              - o Eugénie HERBIN 1854-1936 &1887 Louis Alexandre André CLEMENT 1845
              - o Arménie HERBIN 1857-1926 & Pierre Joseph COURTOIS 1853
              - o Louis HERBIN 1861-1945
              - o Marie HERBIN 1865-1865
            - o Marie Antoinette HERBIN 1818
            - o Mary Magloire HERBIN 1821-1896 &1848 Françoise Louise VERRIER 1829-1916
              - o Zoé Françoise HERBIN 1849-1939
              - o Isabelle Honorine HERBIN 1850 & Jules Victor BECHARD 1852
              - o Alix Azélie HERBIN 1853-1861
              - o Octave Alexis HERBIN 1859-1931/ &1884 Rosalie Alexandrine ALIX 1861-1931/
                - o Marthe Octavie HERBIN 1885-1885
                - o Octave Alexandre HERBIN 1887-1966 &1912 Berthe Alexandrine VERDIER 1887-1970
                - o Arthur Cyprien HERBIN 1888-1973 & Irène BOULORE 1894
                - o Léon Antoine HERBIN 1890-1977 & Raymonde Pauline MAYEUR 1895
                - o Yvonne Prisca HERBIN 1892-1962 &1912 Gaston Louis GUERIN 1887-1957
            - o Louise Sophie Hélène HERBIN 1823-1895 &1845 Pierre François VERRIER 1821-1873
            - o Joseph Alexis HERBIN 1826 & Joséphine Alexandrine N. 1833-1876
              - o Louise Alexandrine HERBIN 1852-1866
              - o Alexandre Alexis HERBIN 1853
              - o Alfred HERBIN 1858-1858
              - o Léon HERBIN 1861
              - o Isidore HERBIN 1863-ca 1946
              - o Félix HERBIN 1866-1946
          - o Pierre Marcel HERBIN 1785-1804
          - o Honoré Antoine HERBIN 1787-1856 &1810 Félicité MAUREAUX 1787-1858
          - o Catherine Adélaïde HERBIN 1794-1809
        - o Marie Marguerite HERBIN 1755
      - o Pierre HERBIN 1729-1732
      - o Antoinette HERBIN 1731-1731
      - o Marguerite HERBIN 1733-1799
      - o Antoine HERBIN 1735-1801
      - o Frtançoise HERBIN 1738-1738
      - o François HERBIN 1738-1738
      - o Marie Anne Fare HERBIN 1741-1741
      - o Marie Marguerite HERBIN
    - o Pierre HERBIN ca 1701-1771 &1729 Antoinette BLONDELOT 1704-1760
      - o Marie Marguerite HERBIN 1733-1801
      - o Pierre HERBIN 1735-1739
      - o Bonaventure HERBIN 1737-1739
    - o Marguerite HERBIN 1704-1728

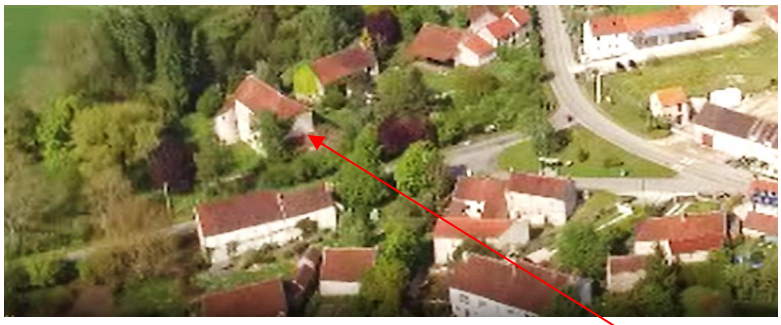
[74] https://gw.geneanet.org/villiers4_w?lang=fr&pz=philippe+aimable+bernard&nz=laurence&m=N&v=herbin

Les propriétaires présumés du château sont soulignés en rouge

Le château de Thiercelieux, aujourd'hui, selon « Patrimoine entre 2 Morin »[75].

Au fond, la forêt de Daniel-Augustin Blanchard, seigneur de Villiers-les-Maillets.

Le château des seigneurs de Thiercelieux



Le château

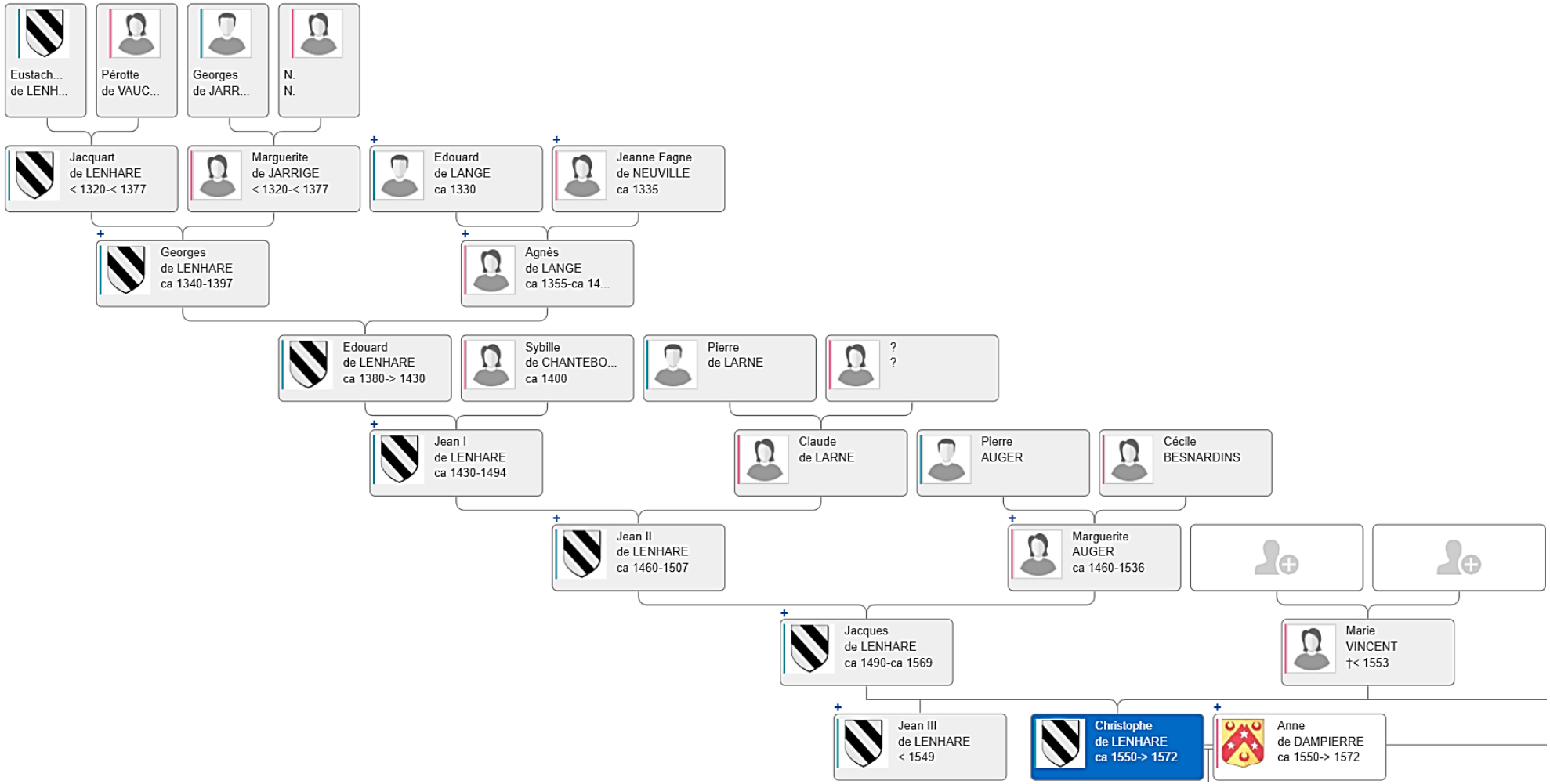
[75] Les photos sont extraites de la vidéo réalisée par l'association « Patrimoine entre 2 Morin » accessible sur le site de l'Association.

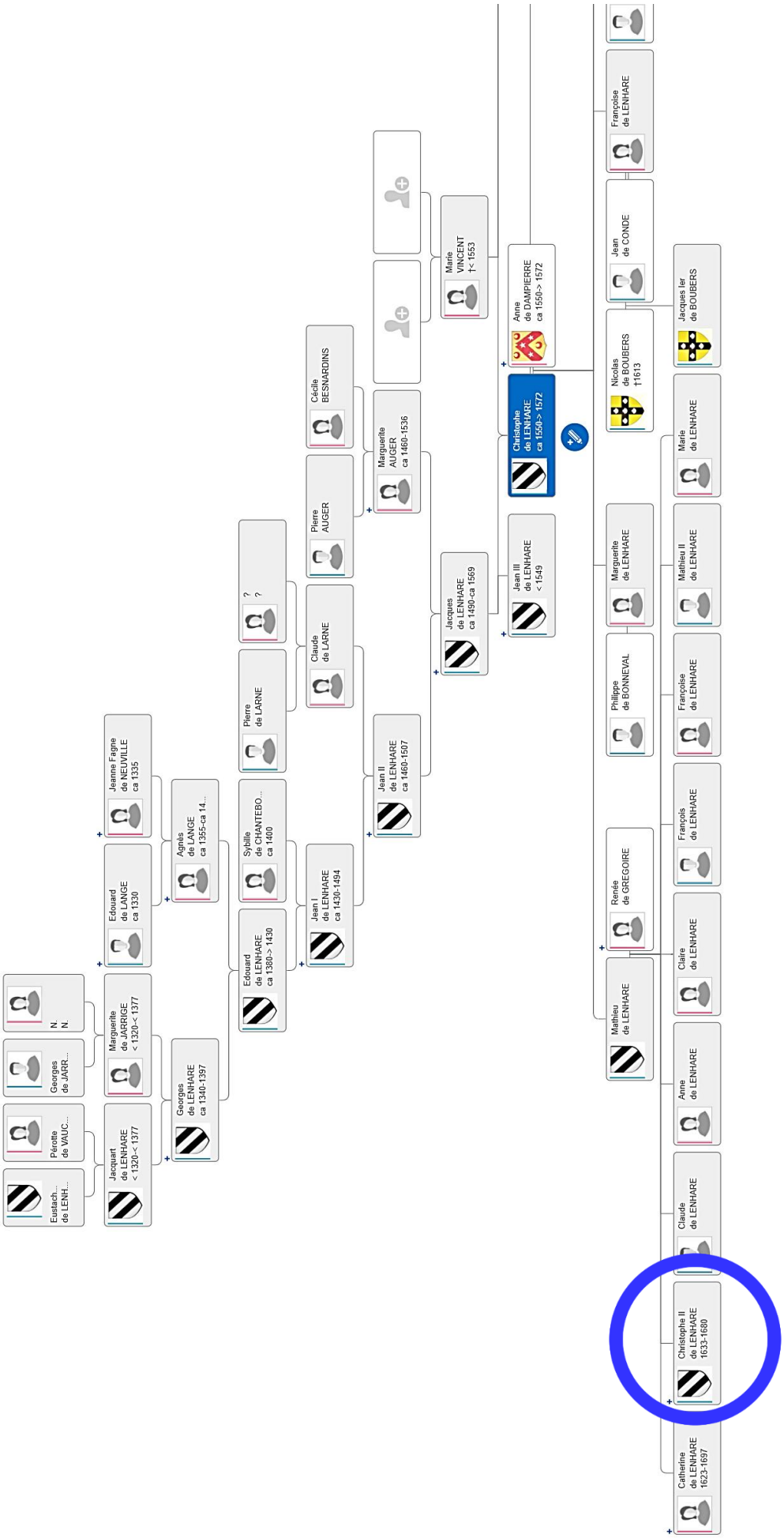
Essai de généalogie résumée de la maison de Lenharé[76] :

de LENHARE

- o Eustache de LENHARE & Pérotte de VAUCLERC
  - o Jacquart de LENHARE /1320-/1377 & Marguerite de JARRIGE /1320-/1377
    - o Georges de LENHARE ca 1340-1397 & Agnès de LANGE ca 1355-ca 1405
      - o Edouard de LENHARE ca 1380-1430/ &1420 Sybille de CHANTEBOC ca 1400
        - o Jean I de LENHARE ca 1430-1494 &1457 Claude de LARNE
          - o Jean II de LENHARE ca 1460-1507 &1488 Marguerite AUGER ca 1460-1536
            - o Jacques de LENHARE ca 1490-1569..1570 &/1549 Marie VINCENT †/1553
              - o Jean III de LENHARE /1549 & Jacqueline de SAINT PHALLE ca 1490
                - o Jean IV de LENHARE †1670 & Madeleine de LIMAY
                - o Louise de LENHARE 1608
                - o Louis de LENHARE 1614
                - o Catherine de LENHARE
                - o Marie de LENHARE &ca 1596 Antoine de BUNET
                - o Rachel de LENHARE & Ambroise d'AULNAY 1560
              - o Christophe de LENHARE ca 1550-1585/ &1572 Anne de DAMPIERRE ca 1550-1572/
                - o Mathieu de LENHARE &1613 Renée de GREGOIRE
                - o Catherine de LENHARE 1623-1697 & Alexandre de SOISY 1602-1679
                - ...
                - o Christophe II de LENHARE 1633-1688 & Claude II de MOSSERON 1632-1679/
                - o Claude de LENHARE
                - o Anne de LENHARE
                - o Claire de LENHARE
                - o François de LENHARE
                - o Françoise de LENHARE
                - o Mathieu II de LENHARE
                - o Marie de LENHARE
                - o Marguerite de LENHARE & Philippe de BONNEVAL
                - ...
                - o Françoise de LENHARE &1610 Nicolas de BOUBERS †1613
                - ...
                - o *Françoise de LENHARE* &ca 1628 Jean de CONDE
                - o Jeanne de LENHARE †1683 & Etienne de TROTRAS ca 1580
                - ...
                - o Claire de LENHARE
              - o *Christophe de LENHARE* ca 1550-1585/ & Antoinette de RADINGHAN /1574
                - o Jacqueline de LENHARE /1588 & Eustache d'AVESNES 1567-ca 1660
              - o Andrée de LENHARE &1566 Nicolas de BLOIS †1592
              - ...
              - o Elisabeth de LENHARE & Charles de COUVREL
            - o *Jacques de LENHARE* ca 1490-1569..1570 &1553 Luce de SOISSONS
              - o Claude de LENHARE 1553/-1612
              - o Jacques II de LENHARE 1553/ &1585 Elisabeth de BONNEVAL
                - o César de LENHARE
                - o Jacques III de LENHARE &1617 Judith de HAULDOIN
                - o Nicolas II de LENHARE †1676 &1668 Anne de HENAULT de LAUNAY ca 1650-1724
                - o Anne III de LENHARE /1670-1741 &1694 Nicolas de MORAINS LINAGE 1635-/1713
                - ...
                - o *Anne III de LENHARE* /1670-1741 &1713 Jean Baptiste François PARCHAPPE de VINAY 1683-1732
                - o Nicolas III de LENHARE 1672-1751
                - o Marguerite de LENHARE 1674-1704 &1701 Charles d'AULNAY 1676-1739
                - ...
                - o Jean IV de LENHARE ca 1632-1670
            - o Nicolas de LENHARE †1558 & Marguerite de VENDERETZ
              - o Adrien de LENHARE ca 1520
              - o Catherine de LENHARE &1553 Antoine PICOT 1513-
              - ...
              - o Marguerite de LENHARE
              - o Anne I de LENHARE & Pierre de BRESNE
              - ...
            - o Eustache de LENHARE †/1560 & Suzanne de GODONVILLER †1560/
            - o Edouard II de LENHARE †1550 & Catherine de BRUNIFAY
              - o Antoine de LENHARE
            - o Claude de LENHARE †1536/
            - o Catherine de LENHARE ca 1500-/1566 &1526 Charles de BOISSY
            - ...
        - o *Jean I de LENHARE* ca 1430-1494 & Jeanne DES MARETS
      - o Gérard de LENHARE ca 1390

[76] Geneanet : https://gw.geneanet.org/villiers4_w?lang=fr&pz=philippe+aimable+bernard&nz=laurence&m=N&v=de+lenhare


Eustach...
de LENH...
Pérotte
de VAUC...
Georges
de JARR...
N.
N.
Jacquart
de LENHARE
< 1320-< 1377
Marguerite
de JARRIGE
< 1320-< 1377
Edouard
de LANGE
ca 1330
Jeanne Fagne
de NEUVILLE
ca 1335
Georges
de LENHARE
ca 1340-1397
Agnès
de LANGE
ca 1355-ca 14...
Edouard
de LENHARE
ca 1380-> 1430
Sybille
de CHANTEBO...
ca 1400
Pierre
de LARNE
?
?
Jean I
de LENHARE
ca 1430-1494
Claude
de LARNE
Pierre
AUGER
Cécile
BESNARDINS
Jean II
de LENHARE
ca 1460-1507
Marguerite
AUGER
ca 1460-1536
Jacques
de LENHARE
ca 1490-ca 1569
Marie
VINCENT
†< 1553
Jean III
de LENHARE
< 1549
Christophe
de LENHARE
ca 1550-> 1572
Anne
de DAMPIERRE
ca 1550-> 1572


Eustach... de LENH...
Pérotte de VAUC...
Georges de JARR...
N. N.
Jacquart de LENHARE < 1320-< 1377
Marguerite de JARRIGE < 1320-< 1377
Edouard de LANGE ca 1330
Jeanne Fagne de NEUVILLE ca 1335
Georges de LENHARE ca 1340-1397
Agnès de LANGE ca 1355-ca 14...
Edouard de LENHARE ca 1380-> 1430
Sybille de CHANTEBO... ca 1400
Pierre de LARNE
? ?
Jean I de LENHARE ca 1430-1494
Claude de LARNE
Pierre AUGER
Cécile BESNARDINS
Jean II de LENHARE ca 1460-1507
Marguerite AUGER ca 1460-1536
Jacques de LENHARE ca 1490-ca 1569
Marie VINCENT †< 1553
Jean III de LENHARE < 1549
Christophe de LENHARE ca 1550-> 1572
Anne de DAMPIERRE ca 1550-> 1572
Mathieu de LENHARE
Renée de GREGOIRE
Philippe de BONNEVAL
Marguerite de LENHARE
Nicolas de BOUBERS †1613
Jean de CONDE
Françoise de LENHARE
Jacques Ier de BOUBERS
Marie de LENHARE
Mathieu II de LENHARE
Françoise de LENHARE
François de LENHARE
Claire de LENHARE
Anne de LENHARE
Claude de LENHARE
Christophe II de LENHARE 1633-1680
Catherine de LENHARE 1623-1697